

CHAQUE SEMAINE
32 PAGES
TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
8 F.
50
NOTRE HISTOIRE COMPLETE EN IMAGES :
U.S.S. MUSK
DEMANDE ASSISTANCE


À LA BASE NAVALE AMÉRICAINE DE SAN PEDRO, LES SOUS-MARINS "MUSK" ET "DELANO" S'APPRÊTENT À FAIRE ROUTE POUR UNE CROISIÈRE EXPÉRIMENTALE.


CEPENDANT, AU QUARTIER GÉNÉRAL DE LA BASE...
LES LIEUTENANTS PARKSON ET TURTLE SONT LÀ, COMMANDANT!
PARFAIT! FAITES ENTRER


LIEUTENANTS DE CORVETTE PARKSON ET TURTLE, COMMANDANT LES SOUS-MARINS "DELANO" ET "MUSK", À VOS ORDRES COMMANDANT!


REPOS, MESSIEURS! JE SUIS HEUREUX DE VOUS VOIR AVANT VOTRE DÉPART. J'AI TENU, VU L'IMPORTANCE DE VOTRE MISSION, À VOUS REMETTRE MOI-MÊME LES ORDRES SECRETS!...


...ET À VOUS PRÉSENTER L'INGÉNIEUR FRANK JAMES, DE LA FEDERAL RADIO CORPORATION.


MISTER JAMES EST L'UN DES PLUS ÉMINENTS SPÉCIALISTES DANS LE DOMAINE DE LA RADIO-LOCATION.....
VOUS ÊTES TROP BON, COMMANDANT!...


JE SUIS CHARGÉ DES ESSAIS DU NOUVEAU RADAR EMBARQUÉ AVANT-HIER À BORD DU "MUSK". J'ESPÈRE, COMMANDANT TURTLE, QUE MA PRÉSENCE NE CAUSERA AUCUN DÉRANGEMENT?
PAS LE MOINDRE, CHER MONSIEUR! JE SERAI ENCHANTÉ DE VOUS AVOIR À MON BORD!


POURTANT, LA PRÉSENCE D'UN CIVIL À BORD NE PLAIT PAS AU COMMANDANT TURTLE...
NOUS EMBARRASSER D'UN "ÉLÉPHANT"!... OÙ ONT-ILS DONC LA TÊTE AU Q.G.?...
BAH! TU T'Y FERAS!


L'ÉQUIPAGE DU "MUSK" PARTAGE LES SENTIMENTS DE SON CHEF...
ALERTE! ÉLÉPHANT À BABORD!


VOULEZ-VOUS ME MENER À LA CABINE DU COMMANDANT, S'IL VOUS PLAIT?
VOYEZ PAS QUE JE SUIS OCCUPÉ, NON?... PRENEZ LE TROU D'HOMME, DEVANT LE KIOSQUE...


FRANK S'ENGAGE DANS L'ORIFICE...
GUÈRE ENCOURAGEANT, POUR UN DÉBUT!...


...ET TOMBE DANS LES BRAS DU CHEF-MÉCANICIEN!
QUI VOUS A PERMIS DE VOUS INTRODUIRE ICI? ET, D'ABORD, QUI ÊTES-VOUS?
JE SUIS L'INGÉNIEUR QUI...


AH! OUI! C'EST VOUS, L'"ÉLÉPHANT"...! VOUS AURIEZ MIEUX FAIT DE DESCENDRE PAR LE KIOSQUE : C'EST PLUS DIRECT ET MOINS CRASSEUX!... SUIVEZ-MOI...


..."L'ÉLÉPHANT"!... ET CE MATELOT QUI M'INDIQUE UNE FAUSSE ROUTE...! DÉCIDÉMENT, CELA PROMET!

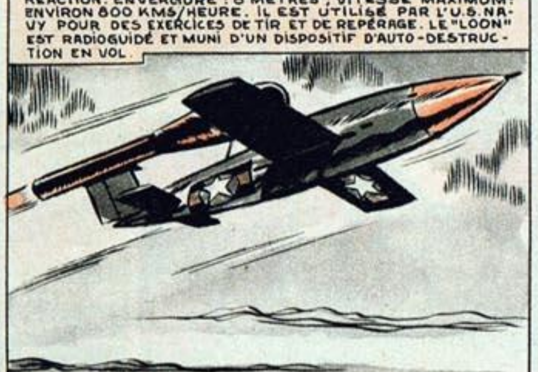

FRANK S'INSTALLE DANS LA CABINE QUE LUI DÉSIGNE LE COMMANDANT EN SECOND.
VOUS VOICI CHEZ VOUS, MISTER JAMES!
ENFIN! VOILÀ UN ENDROIT OÙ JE NE SUIS PAS DE TROP!


IL N'Y A QU'UN MOYEN DE ME FAIRE ADMETTRE PAR L'ÉQUIPAGE : LUI MONTRER QUE JE SUIS À LA HAUTEUR...


DANS L'APRÈS-MIDI, LES DEUX SUBMERSIBLES QUITTENT LEUR MOUILLAGE...


...ET FONT ROUTE VERS LA HAUTE MER.


LE U.S.S. "DELANO" LANCERA DES "LOONS" EN DIRECTION DU U.S.S. "MUSK" SUIVANT DIRECTIVES. LE RADAR X21FG DU U.S.S. "MUSK" DOIT LES LOCALISER À LA DISTANCE MINIMUM DE 60 MILES...
C'EST IMPOSSIBLE !...


LE "LOON" EST UN AVION SANS PILOTE, PROPULSÉ PAR RÉACTION. ENVERGURE : 6 MÈTRES ; VITESSE MAXIMUM : ENVIRON 800 KMS/HEURE. IL EST UTILISÉ PAR L'U.S. NAVY POUR DES EXERCICES DE TIR ET DE REPÉRAGE. LE "LOON" EST RADIOGUIDÉ ET MUNI D'UN DISPOSITIF D'AUTO-DESTRUCTION EN VOL.


VOUS ENTENDEZ, MISTER JAMES ? VOTRE FAMEUX RADAR DEVRA REPÉRER LES OBJECTIFS À 30 KMS. DE DISTANCE... MAIS, QU'AVEZ-VOUS ?...
JE NE SAIS PAS... JE NE ME SENS PAS DANS MON ASSIETTE !... LE ROULIS, SANS DOUTE...


NE CHERCHEZ PAS : C'EST LE MAL DE MER... ON S'Y HABITUE VITE, OU ON Y LAISSE SA PEAU !


L'INÉVITABLE SE PRODUIT...!
ÇA Y EST ! IL EST DESCENDU SALIR LA MER ! AH ! CES "ÉLÉPHANTS", QUAND MÊME...!


DEUX JOURS PLUS TARD, LES SUBMERSIBLES ONT ATTEINT LA ZONE DE TIR, DANS L'ATLANTIQUE. SUR LE PONT DU "DELANO", ON PRÉPARE LE PREMIER "LOON"...
PARÉ À LANCER, COMMANDANT !
O.K. ! ÉVACUEZ LE PONT !

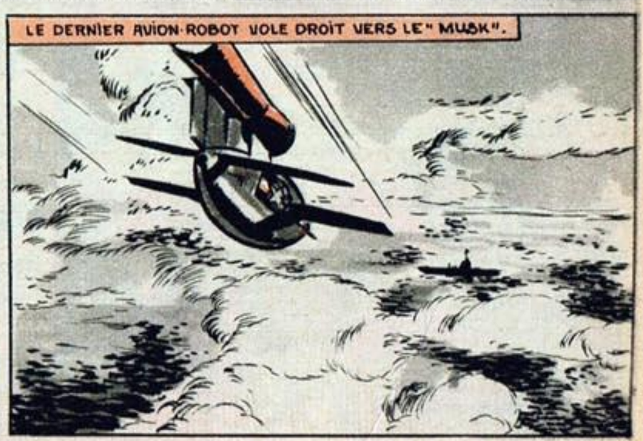

LE TIR EST COMMANDÉ DU KIOSQUE.
...4...3...2...1... FEU !


DANS UN GRONDEMENT DE TONNERRE, LE PREMIER ROBOT DÉCOLLE...
VROAAARRR
137


FRANK, HEUREUSEMENT RÉTABLI, EST À SON POSTE. LE NOUVEAU RADAR VA-T-IL DONNER LES RÉSULTATS ATTENDUS ?

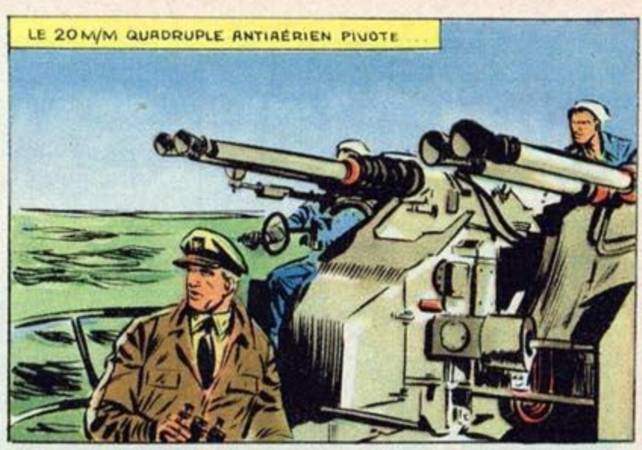

BIENTÔT, UN POINT APPARAÎT SUR L'ÉCRAN...
HOURRA ! JE L'AI !... ET PRATIQUEMENT SANS CORRECTION...!
BRAVO ! FÉLICITATIONS, MISTER JAMES !


LES ESSAIS SE POURSUIVENT DURANT PLUSIEURS JOURS ; LE RADAR DONNE TOUTE SATISFACTION. FRANK EST ÉPUISÉ, MAIS CONTENT !
LE RADIO AU RADAR : LE "DELANO" TIRE LE DERNIER "LOON"...


LE DERNIER AVION-ROBOT VOLE DROIT VERS LE "MUSK".

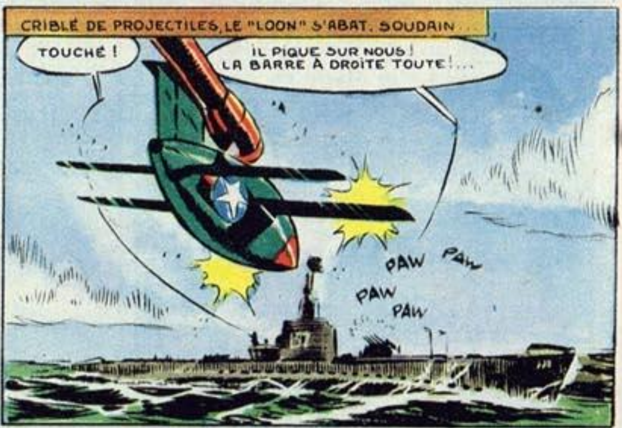

LE REPÉRAGE EST TERMINÉ. MAIS SOUDAIN ...
MA PAROLE! IL CONTINUE SON VOL!... L'APPAREIL D'AUTO-DESTRUCTION N'A PAS FONCTIONNÉ ...!

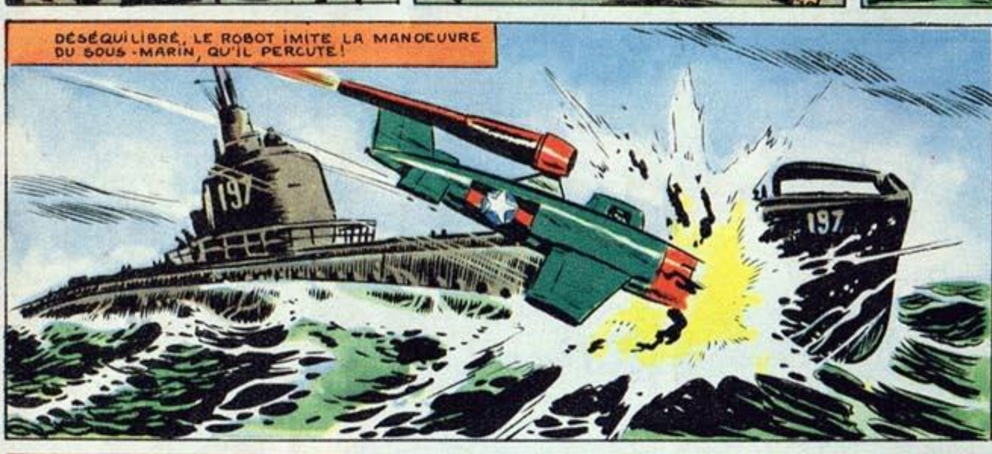

L'INGÉNIEUR SIGNALE QUE LE "LOON" N'A PAS EXPLOSÉ, ET SE DIRIGE VERS NOUS, COMMANDANT!
IL FAUT L'ABATTRE! ARMEZ LE CANON ...!


LE 20 M/M QUADRUPLE ANTIAÉRIEN PIVOTE ...


LE VOILÀ! À MON COMMANDEMENT...


FEU!


CRIBLÉ DE PROJECTILES, LE "LOON" S'ABAT. SOUDAIN ...
TOUCHÉ!
IL PIQUE SUR NOUS! LA BARRE À DROITE TOUTE!...
PAW PAW
PAW PAW


DÉSÉQUILIBRÉ, LE ROBOT IMITE LA MANOEUVRE DU SOUS-MARIN, QU'IL PERCUTE!
197
197


HEUREUSEMENT QU'IL NE PORTAIT PAS D'EXPLOSIFS! LIEUTENANT, RENDEZ-MOI COMPTE DES AVARIES...


QUELQUES INSTANTS PLUS TARD...
COMMANDANT! LES ACCUMULATEURS SONT EN COURT-CIRCUIT! ILS DÉGAGENT DE L'HYDROGÈNE EN QUANTITÉ!...
IL N'Y A PAS UN INSTANT À PERDRE!


LA MOINDRE ÉTINCELLE PROVOQUERAIT UN DÉSASTRE!...
COMMANDANT À L'ÉQUIPAGE: DÉGAGEMENT D'HYDROGÈNE! ÉTEIGNEZ VOS CIGARETTES!... STOPPEZ LES MACHINES!...


TROP TARD! UNE EXPLOSION SECOUE LE SUBMERSIBLE...


DANS LE COMPARTIMENT EN FEU, LE CHEF MÉCANICIEN DONNE SES ORDRES.
JOHNSON! JETEZ LES EXTINCTEURS À MOUSSE DANS LES FLAMMES! BINKS! AVERTISSEZ LE COMMANDANT!


LE FEU EST ÉTEINT, MAIS LES GAZ ENVAHISSENT LE BATEAU ENTIER ET LES MACHINES SONT ARRÊTÉES. TOTAL: NOUS NE GOUVERNONS PLUS ET IL N'Y A PAS DE RADIO...


POUR COMBLE DE MALCHANCE, UN BANC DE BROUILLARD ENTOURE SOUDAIN LE "MUSK"











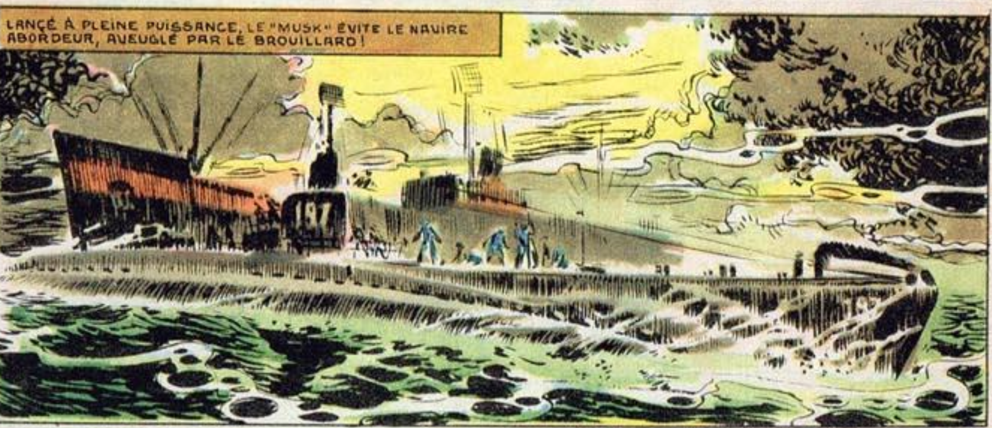


















La semaine prochaine : LA NOEL DU DOCTEUR FLETCHER

Fin

Entre nous...

FORMIDABLE !

« FORMIDABLE ! », c'est le mot qui revient dans presque toutes les lettres que nous avons reçues depuis que « Tintin » paraît sur 32 pages. Que de félicitations, mes amis !

« Le « Super-Tintin » me ravit, m'écrit Jacques L., de Sprimont. Je le trouve fort amélioré; les belles histoires m'amusent et le Grand Concours m'intéresse. »

« Je félicite très sincèrement tous ceux qui ont participé à la création du nouveau « Tintin », me dit Michèle F., d'Ixelles. Si j'étais Marie-Chantal, je dirais qu'il est « sensas » et « formid » !.

Guy S., de Schaerbeek, n'est pas moins enthousiaste : « Je trouve le journal vraiment très bien. Les histoires que vous publiez sont dessinées par les meilleurs dessinateurs du moment. Les couleurs sont bien choisies et il n'y a pas de surcharge. »

« Formidable ! le « Super-Tintin » de trente-deux pages ! s'exclame Albert M., de Koekelberg. Voilà enfin mon rêve réalisé ! »

Quant à Anne J., de La Panne, elle m'écrit fort gentiment : « J'apprécie beaucoup le journal de trente-deux pages. D'ailleurs, je ne suis pas la seule à l'aimer : à la maison tout le monde le lit. »

Je pourrais vous citer encore maints passages de lettres enthousiastes qui ont salué chaleureusement la naissance du « Super-Tintin » de trente-deux pages. Mais je dois me limiter.

Je vous promets de faire de mon mieux pour améliorer encore votre journal, de semaine en semaine. De votre côté, puisque vous l'aimez, faites-le lire à ceux qui (par extraordinaire) ne le connaîtraient pas encore

Amicalement à vous.

Tintin

HISTOIRE COMIQUE

UNE HISTOIRE DE PIEDS

Jean, qui était agent d'assurances, se trouvait un jour chez le baron Pierre, un de ses clients.

— Je parie cent francs que vous n'avez que quatre doigts à votre pied droit, lui dit-il.

— Vous avez perdu, affirme le baron en se déchaussant et lui montrant son pied.

— Soit ! fait Jean. Voici les cent francs.

Et il s'en va.

Le lendemain, le directeur de la compagnie d'assurance reçoit un coup de téléphone du baron:

— Allo ! Figurez-vous que j'ai eu la visite d'un de vos agents qui a parié cent francs que je n'avais que quatre doigts au pied droit. Je lui ai montré que j'en avais cinq et j'ai gagné !

— Ah ! s'écrie alors le directeur, moi je viens de perdre cinq cents francs parce qu'il avait parié avec moi que vous vous déchausseriez... et vous l'avez fait !

(Envoi de Marcel V., Sensenruth, Luxembourg.)

ARLETTE QUI ES-TU ?

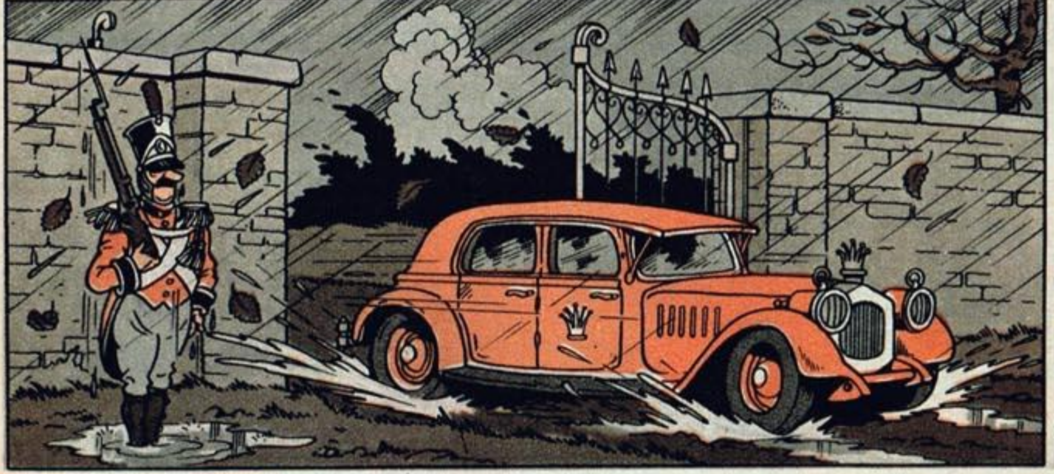


CE prénom, que porte une fidèle lectrice, Arlette L., d'Ixelles, va me servir à lui décrire son caractère : Aimables et étourdies, les Arlette sont plaisantes, amusantes et boute-en-train, mais on ne peut attendre d'elles de grandes qualités de fond. Légères, fantasques, capricieuses même, elles plaisent par leur vivacité et leur gaieté souriante.

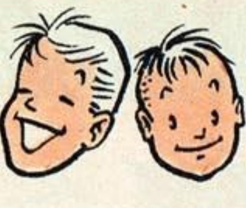
ON DEMANDE DES CORRESPONDANTS

— Etienne Dusart, Collège de Bonne Espérance, Beaumont, Hainaut. Avec collectionneur de timbres de tous pays.
— Loulou Roekens, B.P. 72, Jadotville, Congo belge. Quatorze ans. Avec lectrice du Canada, de l'Amérique du Sud ou des pays scandinaves, philatéliste.
— Ed. Reul, B.P. 328, Usumbura, Ruanda Urundi. Avec philatéliste de 12 à 15 ans.
— Michel Deglume, Collège Cardinal Mercier, Braine-l'Alleud. Avec Anglais d'environ treize ans.
— Viviane Antonis, 259, rue Josaphat, Schaerbeek - Bruxelles. Avec Américaine de 17 ans.
— Denis Grenier, 81, avenue Bellevue, Québec 10, P.Q., Canada. Pour échange de timbres-poste.
— Emile Hesta, 55, Vlaamse Kaai, Gand. Avec Suisse ou Grec d'environ quinze ans.
— Mme Lavendu, 67, rue Klakkedelle, Woluwe-Saint-Lambert. Echange de timbres-poste pour ses enfants.
— Viateur Larouche, Séminaire de Chicoutimi, province de Québec, Canada. Philatéliste d'environ quinze ans.
— Fernand Weiland, 51, rue des Romains, Luxembourg. Echange de timbres-poste.
— Marianne Antonis, 259, rue Josaphat, Schaerbeek-Bruxelles. Avec Française d'environ onze ans.

LES AVENTURES DE SON ALTESSE



...on s'amuse!


UNE GIROUETTE SONORE

De jeunes scouts de mes amis m'écrivent que, lors de leur dernier camp, ils ont construit une girouette peu banale, en ce sens qu'elle n'indiquait pas seulement la direction du vent, mais aussi son intensité.

Sur un mât dressé dans un endroit découvert, ils avaient installé une girouette pivotante, pareille aux autres. Mais un ingénieux gradé avait fixé à l'extrémité du panneau tournant, un vieil entonnoir de zinc, au bout duquel il avait introduit l'embouchure de son sifflet. (Voir fig.)





Si bien que plus le vent s'engouffrait dans le cône de l'entonnoir, plus le sifflet donnait docilement de la voix ! On était de suite renseigné sur les possibilités de jouer au cerf-volant ou de faire du planeur.

Très pratique ce système, ne trouvez-vous pas ? A condition, toutefois, que l'appareil ne soit pas installé sous vos fenêtres, la nuit !

DECOUPAGE



LE TEST DE LA SEMAINE :

ETES-VOUS SINCERE ?

Précieuse qualité entre toutes que la sincérité, car peut-on faire confiance à un être dénué de franchise ? « Que ton OUI soit un OUI, ton NON un NON, ta poignée de main loyale et tes yeux clairs, afin que l'on puisse y voir le reflet d'une âme droite. »

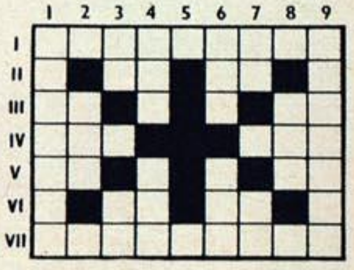
Etes-vous ce garçon-là ? Répondez sans détours par OUI ou NON à notre questionnaire et vous en aurez la preuve.

	OUI	NON
1. — Vos propos traduisent-ils toujours le fond de votre pensée ?	....	....
2. — On vous demande si vous avez commis une faute. L'avouez-vous, si tel est le cas ?	....	....
3. — Faites-vous un compliment parce que vous le pensez vraiment et non pas uniquement par gentillesse ?	....	....
4. — Vous êtes loué pour une bonne action que vous n'avez pas faite. Mettez-vous les choses au point ?	....	....
5. — Votre opinion est demandée. La donnez-vous, même si elle est opposée à celle de votre interlocuteur ?	....	....
6. — Un aîné vous a aidé dans votre devoir. Interrogé, le reconnaissez-vous, au risque de perdre des points ?	....	....
7. — Vos parents vous demandent le but de vos sorties. Leur donnez-vous le vrai motif ?	....	....
8. — Des efforts en tel domaine vous vaudront une récompense. Le cas échéant, reconnaissez-vous ne pas l'avoir méritée ?	....	....
9. — Au risque de blesser votre ami, lui dites-vous la vérité ?	....	....
10. — Avez-vous répondu en toute loyauté à ce test ?	....	....
Total . . .	....	....

POUVEZ-VOUS RESOUDRE CE REBUS ?



NOS MOTS CROISES



Horizontalement. — I. Elle se fait à la radio, dans la presse, sur les murs, au cinéma. — II. A l'envers, article contracté. - Champion. — III. Note de musique. - Marche! — IV. En forme d'œuf. - Récipient sans anse. — V. Préposition. - Mesure asiatique. — VI. Voyelle doublée. - Article étranger. — VII. Si elle est bien tendue, on y tombe à coup sûr.

Verticalement. — 1. Imitation. — 2. Prénom féminin. — 3. Consommé. - Fleuve russe. — 4. Etendue d'eau. Marche sur la tête. — 6. Moyen de transport collectif. - Sans trace d'humidité. — 7. Conditionne à l'envers. - Donne le ton. — 8. Larcin. — 9. Sur le fronton des monuments publics français.



— Si tu achetais plutôt ce joli chapeau qui plaisait tant à maman ? Tu ne crois pas que ce serait plus gentil ?

VOUS TROUVEREZ LA SOLUTION DE CES JEUX ET PROBLEMES A LA PAGE 31 (TINTIN-MONDIAL)

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN




LES AVENTURES DE CHLOROPHYLLE

PAS DE SALAMI POUR CÉLIMÈNE!

TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND MACHEROT



















(A suivre.)

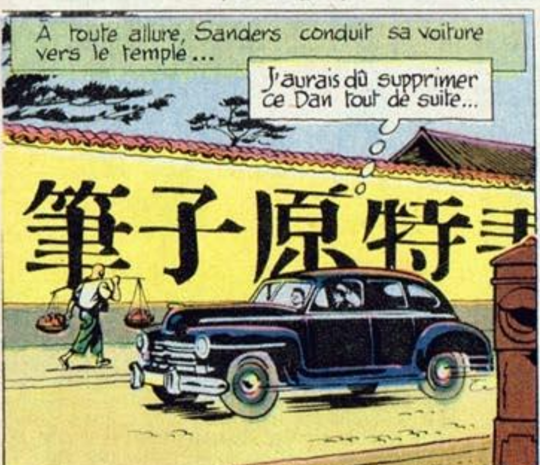


LES AVENTURES DE DAN COOPER

LE MAITRE DU SOLEIL

TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG

Dan a été enfermé par Sanders dans un vieux temple abandonné. Cependant le bandit apprend que toutes les pagodes du pays vont être visitées par un groupe de moines, et il part aussitôt pour se débarrasser définitivement du jeune aviateur...



























(A suivre.)

UNE GRANDE EXCLUSIVITE « TINTIN »

Allo Allo, ici LUC VARENNE !...

LES DIABLES ROUGES AURONT UN " RUDE " NOEL !

DANS dix jours, le stade du Heysel sera plein à craquer. Dans dix jours, c'est Noël. C'est cette date qu'ont choisie les Diables Rouges pour recevoir dignement leurs adversaires, les footballers de France, encore appelés les « Coqs ». Depuis pas mal de temps, nos amis d'outre-Quiévrain chantent victoire sur tous les tons... et ce qui n'est pas plus mal... sur tous les terrains.

DE Russie par Moscou jusqu'à Paris en passant par Bâle et Francfort, les professionnels de l'équipe tricolore ont accumulé les succès. Seuls deux pays ont réussi à leur arracher un point : la Russie à Moscou et... la Belgique à Paris au mois de novembre de l'année dernière ! Les autres ont dû mettre les pouces.

C'est cette glorieuse équipe de France que nous avons l'honneur de matcher le 25 décembre prochain. Avant de parler de notre équipe et de sa composition, avant de passer au pronostic de cette rencontre, il est bon, je crois, de nous mettre dans l'ambiance de ces visites entre voisins.

LA BETE NOIRE DES « COQS ».

Il faut savoir que nos joueurs sont vraiment les trouble-fête des Français. Ces derniers ont un affreux complexe d'infériorité quand ils se trouvent devant les nôtres. Nous sommes leur bête noire. C'est probablement pour cette raison... qu'on joue en rouge ! Question de les fâcher. Remarquez que l'on appelle la confrontation entre la France et la Belgique : le match sympathique. Je n'en connais pas qui soit plus vivement disputé que celui-là ! Au point qu'il y a trois ans de cela, nos amis d'outre-Quiévrain parlaient de ne plus jouer contre la Belgique ! C'était assez vexant et très peu sportif, cette déclaration venant après une terrible défaite.

Heureusement, le bon sens reprit le dessus et un banquet franco-belge raccommoda la porcelaine. On avait eu chaud !

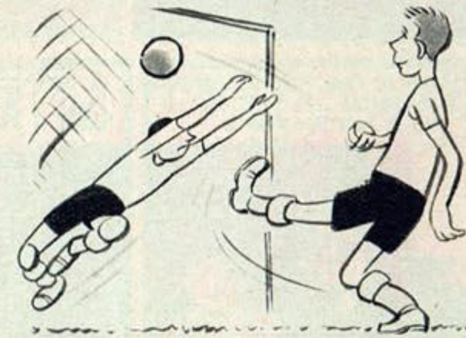
Les bonnes relations entre nos deux pays furent donc reprises et avec elles les rencontres internationales de football. Il y eut bien un « pépin » quand nos pauvres Diables Rouges qui, dans leurs bagages ramenaient une pile anglaise (5—0 à Wembley), se présentèrent à Paris un mois après, avec cette pauvre référence et, trouvèrent le moyen de battre la France (0—1) alors que les faveurs du pronostic étaient nettement pour nos amis.



Ce fut assez désolant pour eux et nous étions affreusement gênés !

L'année dernière, ce ne fut guère mieux. Les Français devaient nous battre à plate couture... avant le match ! Cela ne se passa pas tout à fait comme ils l'avaient prévu : à vingt minutes de la fin, nous menions toujours par 2 buts à 0. Nous aurions pu avoir trois goals d'écart si le portier français n'avait retenu Quoillin par la jambe au moment du shot.

Je vous ai expliqué l'autre jour le cas de ce brave arbitre espagnol qui ne voulut rien savoir et les Français égalisèrent sur penalty. Ce fut notre dernière rencontre. Après un an, nous les retrouvons chez nous. Pouvons



nous songer un instant à battre cette formidable équipe ?

ET NOTRE EQUIPE ?

Avant de répondre à cette question embarrassante, il convient de compter nos troupes! Sont-elles fraîches, jeunes et en condition ? Sincèrement, et c'est dur à avouer, nous n'avons pas d'équipe pour le moment. Bien sûr, nous avons toujours cette arme secrète qui est le courage de nos Diables Rouges, mais j'ai peur que cela ne puisse compter devant la France. Certes, nous réussissons généralement devant ses « Coqs ». C'est ce que me disait l'autre jour le douanier de service à mon passage en France, au lendemain du brillant match nul réussi par les professionnels français à Moscou : « Cher monsieur, nous avons joué huit matches sans défaite; nous avons fait match nul en Russie, mais il nous reste le match contre les Belges, et celui-là, nous le perdrons ! »

QUELQUES NOMS

Je crois que le douanier se trompe : nos amis sont vraiment trop forts. Quelle équipe faut-il leur opposer ? Nous ne la connaîtrons que lundi, mais je crois qu'il faut songer aux noms suivants : Gernaye ou Dressen au goal;



Dries et Van Brandt au back évidemment; Huysmans et Mees à l'half. Et Carré, notre panthère noire ? Mon Dieu, sentimentalement, oui. Autrement, non, car Louis n'est plus ce qu'il a été. Si les sélectionneurs ne lui font plus confiance, il sera remplacé par Bob Van Kerckhove du Daring ou Van Ginderen de l'Antwerp.

Et à l'avant ? Là, le problème est encore plus difficile. Nos deux ailiers n'ont pas démérité : Orlans et Jacquemyns ont une chance. Coppens sera maintenu au centre-avant. Mais qui verrons-nous à l'intérieur ? Je crois qu'il faut donner une chance à Mermans et qui sait, si on n'a pas mieux, au Tournaisien Dedonder, réalisateur hors-ligne.

Battre la France, le jour de Noël, serait un souvenir impérissable ! Mais est-ce possible ? Il nous faut attendre quelques jours encore pour le savoir. D'ici là, les sélectionneurs de l'équipe belge auront de durs moments à passer !

Luc Varenne

LUC VARENNE VOUS REPOND

D. Lepièce : Coppens ou Mermans sont bons tous deux à condition de les séparer et de les entourer de gens qui comprennent leur façon de jouer.

— L'équipe que j'alignerais, si j'étais sélectionneur ? A peu de choses près, celle qui a rencontré la Hollande en octobre dernier, sauf que je mettrais Mermans et Dedonder au lieu de Reyniers et Mathonet.

— Carré vaut toujours mieux que Dekoster, excellent centre-half d'équipe, mais insuffisant en équipe nationale.

— Oui, je crois qu'Anderlecht sera champion cette année encore.

Guy Lachapelle : Qui a dit que je n'aimais pas Berchem ? C'est faux. Et je crois au contraire que cette équipe sympathique pratique un très bon football et que celui qui la battra, sera champion de Belgique.

Philippe De Smedt : Hélas, je ne connais pas Robert Mayence. Mais je serai heureux de faire sa connaissance quand Gosselies sera en Division II.

TINTIN AU *Cinéma* OPERATION TIRPITZ

LES douze héros de cette histoire ne sont pas des personnages imaginaires. L'Opération Tirpitz est un événement historique et elle s'est déroulée exactement comme le rapporte le film. Celui-ci se borne d'ailleurs à illustrer le récit d'un des volontaires qui ont participé à cette extraordinaire aventure.



Le X-2, rendu aveugle par la perte de son périscope, s'est immobilisé au fond de l'eau. Les occupants attendent, angoissés, le moment où ils pourront faire surface et s'enfuir.

DU fjord norvégien où il mouille, le cuirassé allemand « Tirpitz », véritable géant des mers, défie la flotte britannique. Celle-ci doit consacrer à la surveillance de ce redoutable ennemi ses unités les plus rapides et les plus modernes. Or, la bataille de l'Atlantique fait rage et l'on réclame des navires de toutes parts. Il faut donc se débarrasser à tout prix de cet encombrant ennemi. Mais comment ?

Le commandant Frazer propose une solution : quelques volontaires monteront des torpilles sous-marines et iront fixer les charges d'explosifs aux flancs du « Tirpitz », puis, s'enfuiront à l'aide de leur engin.

Les volontaires s'embarquent bientôt à bord d'un bateau de pêche sous lequel sont fixées deux torpilles. De faux papiers leur permettent de passer pour d'inoffensifs pêcheurs suédois et de pénétrer en zone ennemie, à quelque distance du cuirassé géant. Hélas ! Tout près du but, le plan échoue ! Une malencontreuse tempête détache les torpilles... Démunis de papier de retour, les hommes accostent et passent les lignes ennemies pour s'introduire en Suède. Avec l'aide des Suédois, ils regagnent bientôt leur pays.

Cette fois, on décide d'attaquer le « Tirpitz » au moyen d'une nouvelle arme; l'engin « X », un sous-marin de poche. Trois de ces sous-marins sont remorqués jusqu'à la côte norvégienne : chacun d'eux porte 4 hommes, des volontaires. Le commandant Frazer commande le X-1, le lieutenant Alex Duffy,



Pour convaincre l'amiral des possiblités qu'offrent les torpilles sous-marines, le commandant Frazer envoie ses hommes cisailler les filets qui entourent le propre bâtiment de l'amiral...

le X-2 et le lieutenant Tom Corbett, le X-3.

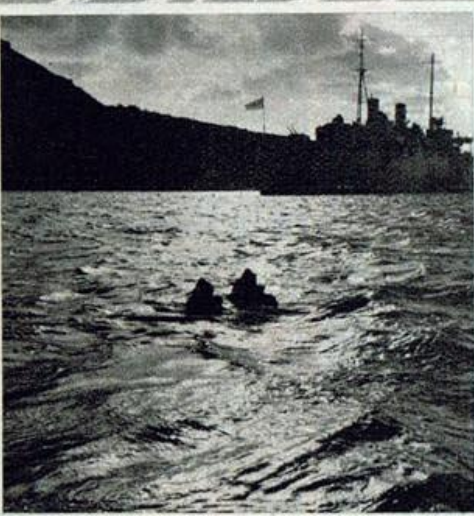
Il s'agit de pénétrer dans la zone interdite, de franchir les filets anti-torpilles, de larguer les charges d'explosifs sous le « Tirpitz » et... de fuir aussitôt vers des eaux plus sereines.

Le moment est venu d'agir. Dans les engins « X », chacun est anxieux, mais prêt. Le X-1, le premier, réussit à se faufiler dans la zone interdite, derrière un cargo allemand pour lequel s'était ouvert le barrage. Moins heureux, les deux autres sous-marins doivent cisailler les filets.

Soudain, le X-2, en voulant éviter un navire côtier, fait une plongée précipitée et brise son périscope. Le sous-marin erre en aveugle. Finalement, pour ne pas attirer l'attention du « Tirpitz » en faisant surface, Duffy immobilise l'engin au fond de l'eau où il attendra l'heure convenue pour fuir.

Pendant ce temps, le X-1, qui a heurté un filet anti-torpilles, est obligé d'émerger. Le X-3 fait surface à son tour. La réaction ne se fait pas attendre et les projectiles se mettent à pleuvoir du cuirassé. Malgré tout, les engins parviennent, au prix de mille difficultés, à se glisser sous le « Tirpitz » où les charges d'explosifs sont larguées.

Dans le X-2, les chambres à explosifs sont



...Et bientôt, deux torpilles sous-marines se retrouvent à proximité du navire anglais aux flancs duquel les hommes déposeront des charges, heureusement inoffensives !

envahies par l'eau. Les hommes savent que, saturées d'eau de mer, ces charges risquent de sauter d'un instant à l'autre. Mais ils ne veulent pas compromettre les deux autres sous-marins et, ignorant que la mission est déjà remplie, ils ne cherchent pas à s'échapper.

Cependant les occupants du X-1 et du X-3 doivent abandonner leurs submersibles fortement endommagés et ils sont amenés à bord du « Tirpitz ». Rassemblés sur le pont, ils attendent, angoissés... Et bientôt une explosion fantastique secoue le cuirassé géant !

Le commandant du « Tirpitz » est monté sur le pont. La coque de son navire est fendue de brèches énormes et le bâtiment commence à donner de la bande. Longuement, il regarde le groupe des volontaires, qui lui font face, puis, il se tourne vers l'interprète et lui adresse ces simples mots : « Dites-leur que ce sont des braves ! ».

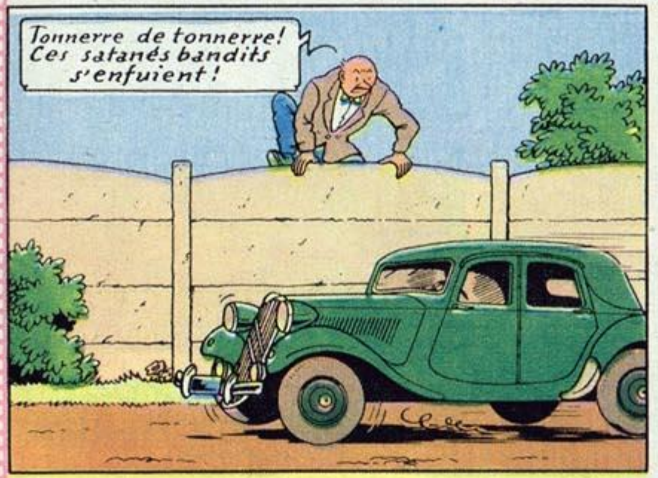


Les sous-marins « X » font route vers le « Tirpitz ». Soudain, une mine s'approche du X-3... Le lieutenant Corbett, s'aidant des mains et des pieds, maintient le terrible engin à distance, jusqu'à ce qu'il s'éloigne complètement du sous-marin.



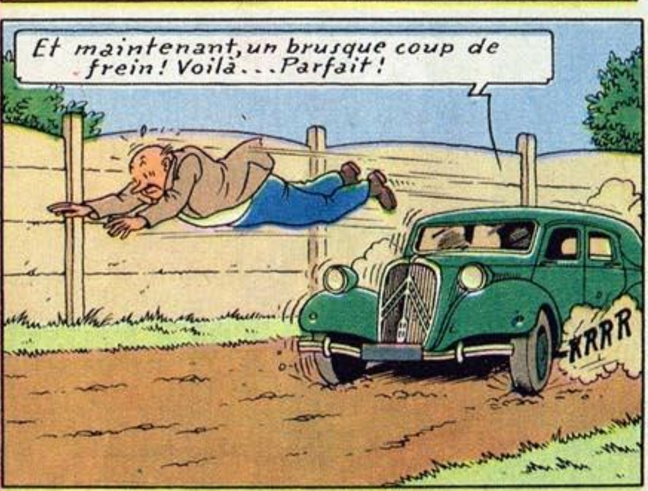


Petaritz et son complice ont tenté de saboter l'avion qui devait emmener à Paris M. Lambique et les deux enfants. Mais les bandits ont manqué leur coup et nos amis sont sains et saufs...

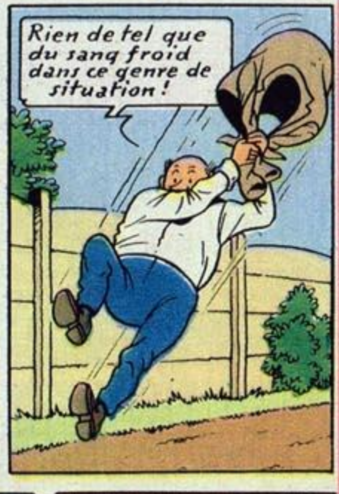








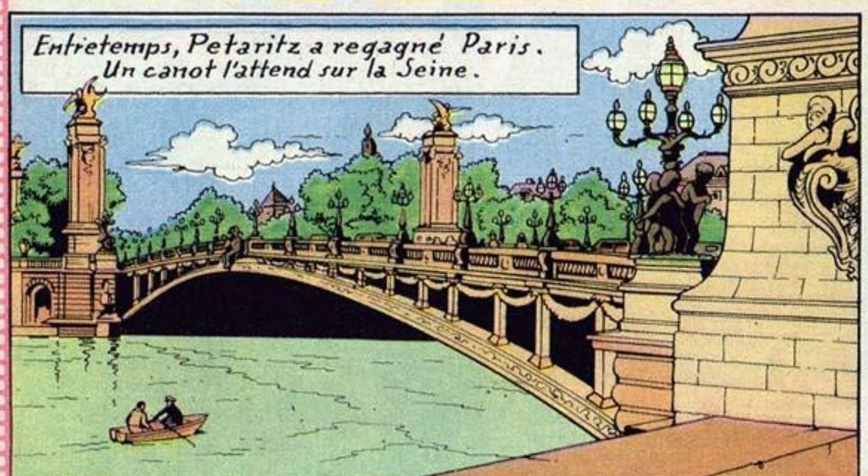
















LES AVENTURES D'ALIX

LA TIARE D'ORIBAL

TEXTES ET DESSINS DE JACQUES MARTIN



Alix a confié au Parthe Karal la mission d'entrer dans la ville pour y faire des achats.



























UN FILM PASSIONNANT NOUS RACONTE :

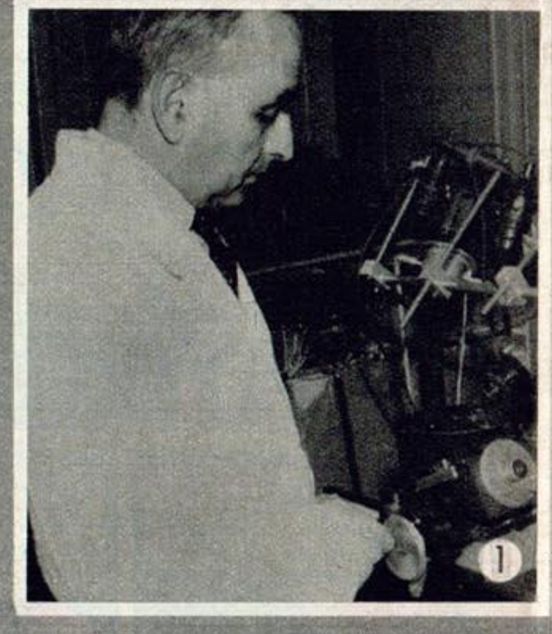
LES ... D'UNE



LA mouche qui, comme tant d'insectes, savait si bien taquiner les hommes, pendant la belle saison, en emplissant leurs oreilles de son bourdonnement narquois et... en leur disputant leur bifteck, cette coquine, abandonnant toute dignité, leur a livré ses secrets ! Tout cela — quelle infâmie ! — pour devenir vedette de cinéma !

Mais oui ! Désormais, tout le monde peut voir sur les écrans LES AVENTURES D'UNE MOUCHE BLEUE, merveilleux film documentaire, réalisé par un médecin français, le docteur Thévenard. Si merveilleux, qu'il a reçu le Premier Prix du film scientifique à la Biennale de Venise 1955. La mouche bleue s'y trouve filmée sur toutes les coutures et tellement agrandie que les plus petits détails de son anatomie ne peuvent plus échapper à personne ! Mais ce n'est rien encore. Voici le pire : elle a été RADIOGRAPHIEE, c'est à dire que nous découvrons aussi ce qui se passe DANS son corps !... Ah ! Ah ! Nous en savons sur elle plus qu'elle même !

Elle pourra toujours venir faire la fière désormais, avec son bourdonnement ridicule; nous rirons bien d'elle !



10 ANS POUR UNE MOUCHE

Dans son laboratoire souterrain de l'Institut Pasteur à Paris, le docteur Thévenard prépare des films scientifiques.

Très sympathique, très simple, encore que très sérieux, il travaille dans le silence : on entendrait... une mouche voler ! Il est venu au cinéma par goût.

— En 1945, me dit-il, voulant entreprendre un nouveau film, je fixai mon choix, tout bêtement sur... la mouche bleue.

— Pourquoi celle-ci plutôt qu'une autre ?

— Parce que c'est la seule qui soit à la fois domestique, c'est-à-dire qui entre dans les maisons, et qui ne soit pas trop petite. Tout le monde la connait : c'est elle qui bourdonne et se heurte violemment aux vitres. Elle se nourrit de sucre et de viande; sans viande, elle ne se reproduit pas.

— Votre film vient de sortir : il vous a donc fallu 10 ans pour le réaliser ?

— Oui... oui et non, pour diverses raisons : d'abord, il me fallait un matériel conçu spécialement, et que je n'ai pu mettre au point qu'au bout de quatre années. Ensuite, les mouches disparaissent en septembre et ne réapparaissent qu'en mai : je ne pouvais donc les filmer — dans des conditions très difficiles : une mouche n'obéit pas comme un acteur ! — que quatre ou cinq mois par an. Enfin, après avoir fait un premier film... j'en ai recommencé un autre !

J'ai voulu d'abord illustrer le rôle de destructeur de la matière morte qui est celui de la mouche dans la nature. Car ce serait une erreur de la considérer seulement comme un animal répugnant et nuisible. Sans les mouches, que deviendraient les cadavres d'animaux morts là où il n'y a pas d'hommes pour les faire disparaître ? Tue-t-on les boueux parce qu'ils s'occupent des ordures?...

LEGENDES :

1. — Le docteur Thévenard, dans son laboratoire, devant l'appareillage extrêmement précis qui lui permet de filmer dans l'espace, avec un très fort grossissement.

2. — L'asticot s'est enfoncé sous la terre et s'est transformé en pupe, dure et d'un rouge sombre, dont on voit ici une partie, très grossie.

3. — L'asticot respire par cette jolie petite couronne de corate située vers sa tête, et par deux autres orifices, situés à sa partie postérieure.

4. — Une heure après sa sortie de la pupe, la mouche a sa taille définitive. Ses ailes sont éployées, elle va s'envoler à la découverte du monde.

5. — PRISE EN FLAGRANT DELIT DE LARCIN ! Radiographie d'une mouche pompant du sucre, avec sa trompe. On voit, en noir, le trajet suivi par le sucre (elle le dissout et le transforme en sirop) qui vient remplir son abdomen, surmonté d'une poche d'air.



IL FAUT ETRE FINE MOUCHE !

— Vous savez ce que c'est que la métamorphose ? poursuit le docteur Thévenard. Une mouche pond, sur de la viande, des centaines d'œufs qui, allongés comme des saucisses, sont à peine visibles à l'œil nu (1,5 mm de long). De **l'œuf** nait une **larve** — on dit couramment : un asticot — qui, en cinq jours environ, atteint sa taille définitive (15 mm). Alors commence la **métamorphose**, qui a pour effet de transformer cet asticot en mouche. Les larves de nombreux insectes tissent un cocon autour d'elles (le vert à soie par exemple). Chez les diptères, dont la mouche est un exemple, c'est la peau de la larve qui se durcit et meurt, tandis qu'à l'intérieur, les cellules de la larve se séparent de cette peau et continuent à évoluer. A ce stade de la transformation l'asticot enfermé dans sa peau durcie, s'appelle une pupe. Elle est d'une couleur qui fonce progressivement du rose au noir.

Mon premier film, à peu près achevé, allait jusqu'à la pupe. Et un beau jour, une mouche en sortait... Une idée m'est alors venue : si l'on pouvait voir à la radio (la radiographie) cette transformation ?... Ce serait merveilleux ! (1).

(1) La radiographie, ou photographie par les rayons X, permet d'observer l'intérieur d'un corps ou d'un objet.

AVENTURES
MOUCHE BLEUE

Mais les rayons X des appareils de radio risquaient de faire mourir les mouches très vite !... Passant outre à diverses objections théoriques je fis mes premières radios en 1950; elles me réservaient une agréable surprise : on y voyait des choses fort intéressantes ! Et cependant j'utilisais l'appareil de radio d'un confrère — mes mouches s'intercalant entre deux de ses malades ! — qui n'était nullement construit pour ce genre de travail.

Il me restait à passer de la radio au stade de la radiocinématographie !

LA RADIOCINEMATOGRAPHIE: INVENTEE POUR LA MOUCHE

Mes premiers essais furent tout à fait concluants.

— Vous deviez être fou de joie !

— Oui... Après l'Académie des Sciences, l'Angleterre, puis l'Allemagne s'intéressèrent à mon travail. Je décidai de recommencer tout mon film, et de faire cette fois raconter l'histoire d'une mouche par la mouche elle-même, sans que jamais l'homme n'intervienne. Ainsi mon film est-il moins pédant et plus vivant...

Très modeste, le docteur Thévenard ne saurait dire à quel point son film est un enchantement ! Il faut voir l'asticot qui s'est aventuré dans une fourmilière, expulsé par les fourmis de la belle façon ! Il faut voir la mouche, sortant de sa pupe, qu'elle fait éclater comme un poussin sa coquille, et, les pattes en l'air, jonglant avec cette pupe comme une petite folle ! On éclate de rire !... Auparavant, on a assisté à la métamorphose de la larve, qui se poursuit durant douze jours. L'asticot s'est enfoncé dans la terre; sa peau se durcit, une petite bulle de gaz apparaît à l'intérieur vers le milieu du corps, puis se déplace vers l'arrière et décolle peu à peu de sa peau durcie, la larve qui se transforme en mouche, en évoluant très vite vers son aspect définitif. Et l'on découvre que la radiocinématographie est un outil extraordinaire entre les mains des chercheurs ! Pour sortir de sa pupe, qui éclate à son extrémité, la mouche possède entre les yeux une poche extensive qui, en se gonflant et se dégonflant successivement, lui permet de progresser. N'est-ce pas merveilleux de voir ces petits secrets éclater au grand jour ? Sur l'écran, le moindre détail est visible, puisque la mouche y apparaît de la taille d'un gros chien !

Une heure après sa sortie à l'air libre, la mouche a ses ailes éployées et sa taille définitive : elle ne grandira plus tout au long de ses six semaines de vie. Et elle mourra après avoir pondu à son tour des centaines d'œufs, qui... Mais vous savez maintenant ce qu'il en adviendra !

LES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU

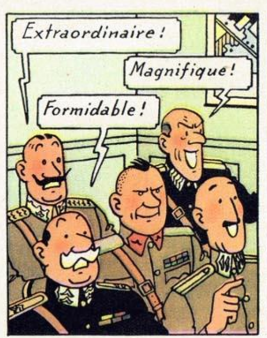
L'AFFAIRE TOURNESOL

PAR HERGÉ

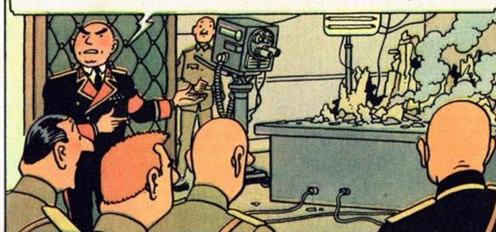


RESUME

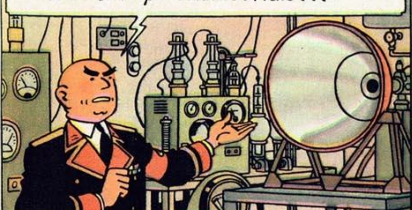
TANDIS que Tintin et le capitaine réussissent à quitter leur hôtel malgré la surveillance de la police, le grand état-major bordure se trouve rassemblé devant un écran. Et il assiste à l'anéantissement, en l'espace de quelques secondes, d'une ville entière...













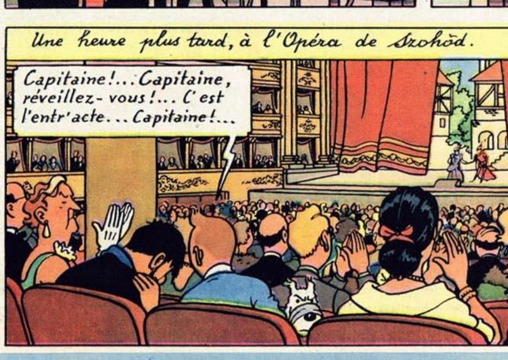
...les ennemis de notre peuple seront frappés de terreur devant notre puissance dévastatrice.

Mon colonel, on vous demande au téléphone.

Oui...

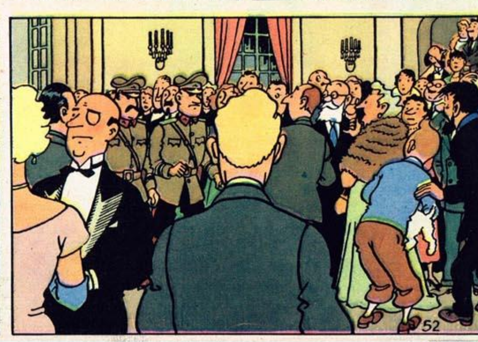


...On a perdu leurs traces dans les environs de l'Opéra ?... Ah ! le quartier est cerné... Bon... Eh bien, dès que j'aurai fini ici, je ferai un saut jusqu'à l'Opéra pour me rendre compte des mesures prises. Et par la même occasion j'irai écouter la Castafiore.





Mais oui, capitaine, c'est encore dans la foule qu'on a le plus de chance de passer inaperçu.



(A suivre.)

UN SAUVEUR IMPRÉVU

JE n'ai jamais été qu'un assez piètre cavalier. Aussi l'idée de passer trente jours à dos de mulet, pour finalement m'embarquer à Niopolo sur un cargo, ne me souriait guère. Par contre, le risque ne m'a jamais déplu. J'avais donc décidé de descendre l'Araguaya jusqu'à Natchez, d'où quelques heures de voiture pourraient me mener à l'avion de la ligne nationale.

LES braves gens du patelin m'avaient bien dit : « Ne vous lancez pas dans cette aventure. A part quelque missionnaire, nul Blanc n'a jamais été assez fou pour passer par là. Vous allez tomber sur les Peaux-Rouges les plus primitifs qui soient au monde, et n'oubliez pas qu'à 60 mètres la flèche empoisonnée des Chavantès ne pardonne pas. »



Tout cela, je le savais parfaitement. Seulement mon fichu caractère a toujours refusé de reculer devant une décision prise, si saugrenue pût-elle paraître aux autres. Sans plus écouter les avis, je commençai donc mes préparatifs. Il me fallait tout d'abord dénicher un « batelão » (1) capable de transporter mes bagages, puis, quatre rameurs adroits et courageux capables de mener cette embarcation à bon port.

J'avoue que je n'aurais pu tomber à un plus mauvais moment. Le village célébrait précisément la fête du Saint-Esprit, durant laquelle chacun se livre aux tumultueuses dévotions de la « folia ». La tête couronnée de cierges allumés, les larmes brûlantes leur coulaient dans les cheveux et sur les épaules, métis et brasileiros en procession faisaient à reculons neuf fois le tour du sanctuaire. A chaque pas, les « foguetes » (2) vous éclataient sous les pieds. Bref, en proie à une sorte de délire sacré, ces braves gens pensaient à tout autre chose qu'à me venir en aide.

Finalement, je pus acquérir à prix fort un vieux bac dont les planches pourries accueillaient généreusement l'eau, mais dont m'avait charmé le nom poétique de « Karieti », qui signifie « petite étoile ». Mon vendeur me découvrit quatre solides gaillards qui prétendaient connaître le fleuve, et que l'idée de gagner cent milreis décida sans trop de difficultés. Le lendemain j'embarquais donc avec mes quatre métis. Voyageant d'amont en aval, nous profitions du sérieux courant de l'Araguaya. L'effort de mes rameurs consistait en somme à maintenir la barque au centre du lit.

Dès les premières heures, l'allure de mes quatre lascars n'avait pas été sans me donner quelque inquiétude. Vantards et hableurs, comme presque tous les naturels de la région, ils n'avaient à la bouche que protestations de dévouement et récits de leurs exploits. A les en croire, avec des héros de leur trempe, toutes mes difficultés étaient résolues d'avance, et je pouvais déjà me considérer comme arrivé au but. Pourtant à diverses reprises, je les avais surpris fouillant dans mes bagages, me chipant sans vergogne mon tabac ou buvant mon whisky. Je voyais que ces humbles richesses allumaient dans leurs yeux des regards de convoitise.

Durant quatre jours nous avions voyagé sans incident, lorsqu'un matin, m'éveillant sur la petite plage de la berge où nous avions passé la nuit, je constatai, non sans effroi, que j'étais absolument seul. Mon bateau contenant mes sacs et mes provisions avait, pendant mon sommeil, disparu avec mes quatre rameurs. Oh, les canailles. Ma situation, à tout bien examiner, était atroce. J'étais à au moins huit jours de marche du point civilisé le plus proche. J'étais abandonné dans la jungle, sans moyen de locomotion, avec pour tout bien ce que j'avais dans les poches. Il me restait ma Winchester, que je ne manque jamais de serrer le long de ma cuisse lorsque je me couche. Le plus tragique de l'histoire, c'est que je me trouvais précisément engagé en plein territoire des féroces tribus primitives. Je n'ai pas la réputation d'être poltron, mais j'avoue qu'en réfléchissant à mon sort, un petit frisson d'angoisse me courut le long de l'échine.

J'étais là, assez penaud, à méditer sur mon infortune, quand un léger craquement de branche me fit brusquement retourner. Dans la forêt tropicale, le moindre bruit peut être l'indice d'un danger. D'instinct j'avais épaulé ma carabine.

A une quarantaine de pas de moi, un jeune Indien bandait tranquillement son arme dans ma direction. Il m'a toujours répugné de tuer froidement, même lorsque ma vie se trouve en danger. Au surplus, n'étant pas trop maladroit comme tireur, je puis me permettre certaines fantaisies. Très rapidement, j'avais visé avec soin. Je lâchai mon coup de feu. D'une balle admirablement placée, je coupai net en deux le haut de l'arc de mon sauvage. Déjà ma seconde balle était prête, attendant ses réactions. Grande fut ma surprise. A la vue de ce qu'il dut considérer comme un miracle du ciel, mon Peau-Rouge éclata de rire et courut vers moi. Celui-ci par bonheur n'était ni un Kayapos, ni un Chavantès, mais un de ces Karajas, réputés pour leurs mœurs relativement douces. J'avais reconnu sur ses pommettes, ces deux petits cercles indélébiles que les pères brûlent avec le fourneau de leur pipe, pour marquer, vers l'âge de dix ans, les jeunes garçons de cette tribu.

« Agrado », fit-il, en déposant à mes pieds les débris de son arme. C'est là le

(1) Type de barque brésilienne.
(2) Petits pétard, très utilisés dans toutes les manifestations publiques en Amérique latine.

« AGRADO ! » FIT-IL, EN DEPOSANT A MES PIEDS LES DEBRIS DE SON ARME. C'EST LA LE PLUS GRAND HOMMAGE QUE PEUT VOUS FAIRE UN SAUVAGE !...

plus grand hommage que peut faire un sauvage. Il symbolise que l'homme se confie à vous désarmé, qu'il vous offre son amitié. Je n'étais pas mécontent de ce premier résultat. Je lui passai au cou un collier de verroterie que javais retrouvé au fond de ma poche, et je tentai de communiquer par gestes avec ce providentiel compagnon. En lui indiquant le sens du courant, et en élevant les dix doigts, je m'efforçai de faire comprendre au jeune Karaja que je voulais me rendre à un point situé à dix jours de navigation, dans cette direction. Il me considérait d'un regard fixe, sans avoir le moins du monde l'air de saisir le sens de ma pantomime. Puis, brusquement, il disparut en courant.

« Zut, murmurai-je. Il va sûrement chercher une autre arme ou quelque renfort ». Je me dissimulai derrière un arbre, l'œil aux aguets, l'arme prête. Mais cinq minutes ne s'étaient pas écoulées, que je le voyais revenir, sur le fleuve. Il pagayait dans son « ubâ », cette longue pirogue rapide que l'Indien du Brésil creuse adroitement à même le tronc d'un arbre en bois léger. Il me fit signe d'y monter.

Bien que ce put être là mon unique chance de salut, ce n'est pas sans inquiétude que je m'y risquai. D'abord, si une ubâ est insubmersible, elle n'est pas inchavirable. Il faut vraiment être adroit comme ces primitifs pour se sentir à l'aise sur ces longs fuseaux de 40 centimètres de large. Ensuite, je comprenais que je me livrais désormais aux caprices de ce sauvage dont j'ignorais la langue et les secrets desseins. N'allait-il pas m'emmener prisonnier parmi les siens, pour s'approprier ce redoutable bâton qui crachait le feu à distance et qu'il considérait avec une respectueuse curiosité. J'étais bien décidé à ne pas relâcher une seconde ma vigilance.

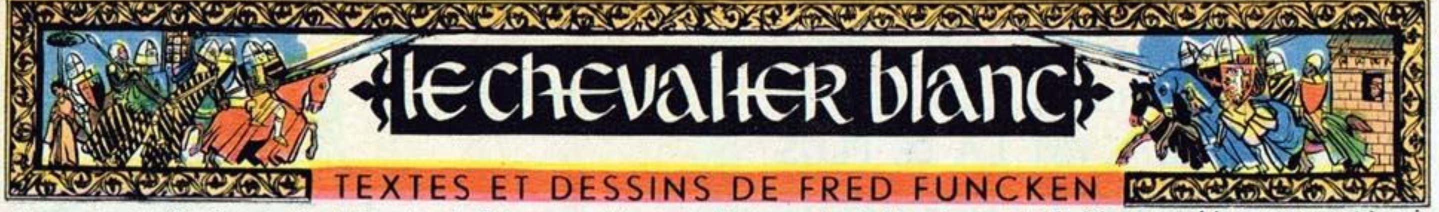
Le soir venu, pour dormir, nous abordâmes sur la berge, à la lisière de la forêt. Mon Karaja s'était étendu à quelques mètres de moi et paraissait se reposer. L'obscurité mystérieuse de la nuit redoublait mes appréhensions. J'étais décidé à lutter contre le sommeil, afin de ne pas me laisser surprendre par quelque traîtrise. La fuite de mes rameurs m'avait été une fameuse leçon. Pourtant, vaincu par la chaleur humide, écrasé de fatigue et d'émotion, je succombai finalement au sommeil.

Brusquement, je fus réveillé par une main nerveuse qui s'était abattue sur ma gorge. D'un coup d'épaule, j'envoyai mon agresseur rouler au loin. Déjà j'avais bondi sur mes jambes, ma Winchester pointée vers le Karaja, maintenant assis par terre et souriant de toutes ses dents blanches. Il ne paraissait nullement surpris de ma réaction violente. Il se contenta d'ouvrir la main. Dans sa paume brune, j'aperçus, à demi écrasée, une horrible mygale, énorme araignée velue, dont les morsures sont toujours extrêmement douloureuses si pas mortelles.

Oh, le brave garçon. J'étais honteux de l'avoir soupçonné d'un criminel désir. Je l'avais odieusement brutalisé, alors quil venait de me sauver la vie. Je voulus lui offrir le tabac qui me restait en poche, mais je constatai avec surprise que mes poches étaient vides. Les Karajas restent malgré tout un tantinet voleurs. Leur contenu était passé dans le petit sac de peau que mon compagnon portait à sa ceinture. J'avoue que je n'eus pas le courage de lui en faire reproche. Je lui devais bien ça.

Dix jours plus tard, mon jeune Karaja me débarquait sain et sauf à cinq cents mètres de la première hacienda de Natchez. Sans même mettre pied à terre, il repartit en direction de sa forêt natale, après m'avoir fait de la main un grand geste amical d'adieu.

Depuis, je me suis souvent dit que c'était encore ce brave sauvage qui m'avait donné la plus belle des leçons de solidarité humaine.



Jehan recherche Geoffroy de Heurtebise dans la Pologne envahie par les Tartares. Ayant échappé une nouvelle fois au mystérieux ennemi qui le suit, il est attaqué par une meute de loups...





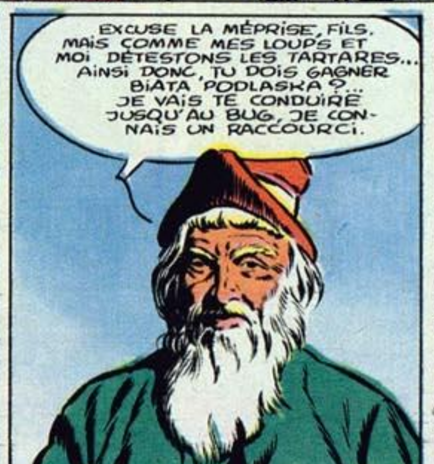


















(A suivre.)





























Si tu raffoles des histoires de cow-boys, demande à tes parents de t'offrir les trois albums de Tibet qui sont déjà parus : « Les Carottes sont cuites », « Chick Bill contre l'invisible » et « La Route d'Acier ».

(A suivre.)

LA DERNIÈRE PATROUILLE

ROMAN DE YVES DUVAL. — ILLUSTRE PAR REF.

L'AVENTURE D'OKAPI

RESUME. — La patrouille des Chamois a rencontré quatre hommes qui se font passer pour les savants de l'expédition Blythe-Smith. Pendant la nuit, les faux savants s'enfuient dans la brousse...

LA case était vide de ses occupants. Mais au centre, au tronc d'arbre qui servait de soutien au toit de branchages, Okapi, le visage couvert d'un large bâillon qui lui recouvrait les yeux, gisait solidement lié, les bras ramenés en arrière et passés autour du fût.

QUELQUES coups de canif le sortirent de cette inconfortable position. « Tu n'es pas blessé, au moins ? »

— Nullement... Mais ces bandits m'ont bien eu, grogna le Breton. Malgré toute mon attention, ils me sont tombés à quatre, par derrière, comme des Sioux... Ah, je vous jure qu'ils sont habiles. Bien que garotté et aveuglé, je me suis rendu compte, il y a environ une heure, qu'ils décampaient en douce. Ils ne peuvent être loin, mais du diable, si j'ai la moindre idée de la direction qu'ils ont empruntée.

— L'essentiel, fit Puma, c'est que tu n'aies aucun mal. Nous n'avons pas de temps à perdre. Plions la tente et courons leur après. Puisqu'ils ont déclanché les hostilités, nous aurions tort de nous gêner.

— Et où iras-tu les dénicher, soupira Phoque. Autant chercher une aiguille dans une botte de foin.

— Allons donc. Le passage de quatre hommes doit fatalement laisser des traces dans la brousse. Ils n'auront certes pas repris le chemin utilisé par eux pour venir et qui les ramènerait vers la mission Blythe. Ils seront filés dans une autre direction. Il nous suffit donc de retrouver cette nouvelle piste et de la suivre.

Jim Woorsther et les six garçons se mirent à parcourir avec attention les abords de la clairière. Ils se l'étaient partagée en secteurs, et recherchaient tout indice d'un départ de piste. Pareils à des chiens policiers, ils furetaient à quatre pattes, examinant le sol, les lianes, les branchages.

Soudain, un Pygmée, perché sur un arbre voisin, leur cria de sa petite voix grêle : Gagalé oun fika him... » « Il dit que les Blancs sont partis par là... » traduisit le radio.

— Effectivement, constata Puma. Voyez ici... Les cassures sont toutes fraîches. Cet indigène doit être sincère. Suivons cette voie. En route...

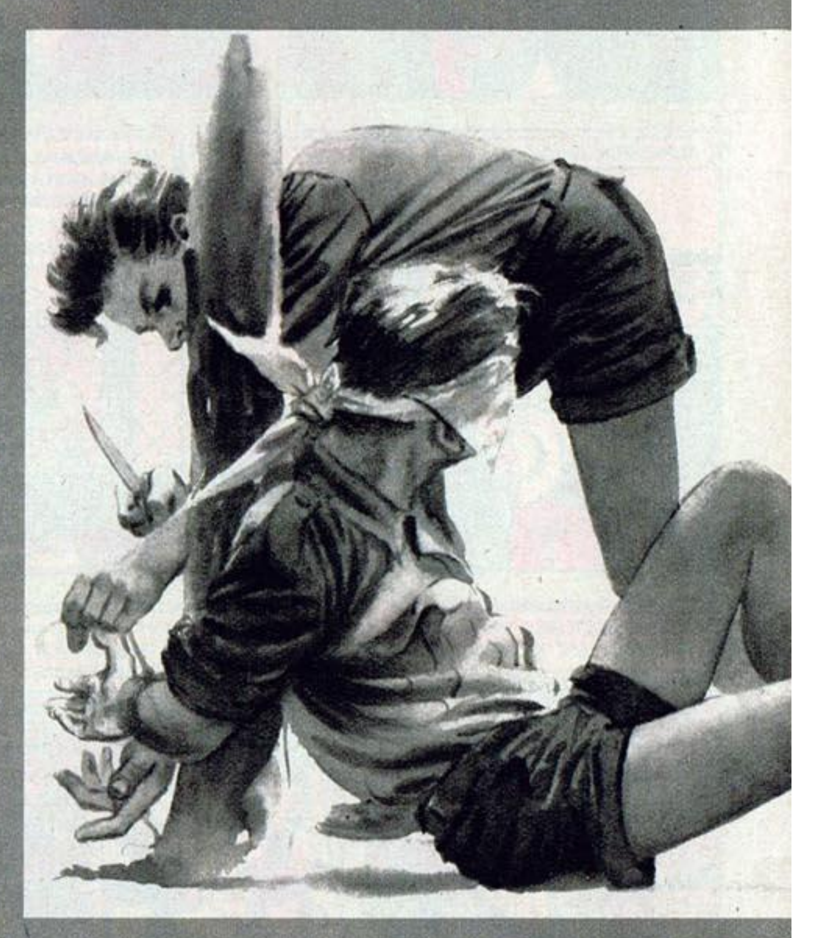
Une fois de plus, la vaillante patrouille des Chamois s'engagea sous la voûte des grands arbres, traînant à sa suite la civière roulante où Harry Gordon reposait étendu. Parfois l'éclaireur de tête s'arrêtait un moment, quand la piste venait à se brouiller et que le tracé se faisait moins visible. Mais une fois la bonne direction retrouvée, l'avance reprenait relativement facile, puisque le sentier s'ouvrait à eux dégagé par de récents coups de hachette.

— Tu crois qu'on les rattrapera jamais ? interrogea Maki.

— Ils finiront par perdre leur avance à se frayer le passage dont nous profitons.

A midi, on se ravitailla sans cesser de marcher. Puma ne voulait, en effet, à aucun prix perdre une seule minute : « Courage, les gars. Je sais que je vous demande un effort presque au-dessus de vos forces. Mais nous nous reposerons dès que le soir descendra et que, faute de clarté, il nous sera impossible de distinguer la piste. »

Finalement, les plus jeunes se traînaient lamentablement, écrasés sous leurs bagages. Mais tous mettaient leur point d'honneur à ne formuler aucune plainte. Heureusement, vers le milieu de l'après-midi, la forêt fit place à la savane. Son terrain plus uni rendait la marche moins fatigante. On n'avait qu'à suivre le maigre couloir que les pas des fugitifs avaient laissé dans la végétation encore foulée, et qu'on dénomme là-bas l'herbe à kangourou.



Enfin, assez brusquement le soir tomba, et il fallut bien faire halte. « Pourvu qu'on soit bien dans la bonne voie, soupira Maki. Ce serait vraiment trop bête de nous être égarés des sources de toute une dure journée de marche. »

— Pour ça, t'en fais pas, répondit Fouine. J'y ai eu l'œil. Ce n'est certainement ni un animal, ni un indigène qui a dégagé cette piste à la hache. Les natifs ne possèdent pas d'armes de fer. D'ailleurs, alors que j'étais en tête, j'ai relevé à divers endroits des empreintes de semelles cloutées. Plus loin, j'ai même ramassé ceci... un mégot de cigarette...

— Bravo, mon vieux Fouine, admira Puma. Tu prouves une fois de plus que tu n'as pas volé ton badge d'observateur.

En quelques minutes le petit camp fut dressé à l'abri d'un bel eucalyptus, géant isolé comme il s'en élève parfois dans la savane australienne, proche des forêts. Une délicieuse brise s'était mise à souffler, apportant une fraîcheur bien agréable, après ce soleil de feu.

— C'est Renne qui prendra le premier quart de garde, décida le C. P. Que chacun tache de se reposer rapidement, car dès l'aube nous repartirons. Il faut mettre les bouchées doubles. Nous devons absolument, pour ne pas trop nous éloigner du Fitzroy, avoir rejoint ces canailles demain.

A ces mots, un rire sonore éclata dans le dos des jeunes gens. Déjà Claude et Okapi avaient bondi sur les carabines, tandis que le koala se refugiait dans les bras de son jeune maître, aussi saisi que lui.

— Pas de doute, balbutia Phoque. Nous nous sommes laissés surprendre.

Le même rire vainqueur et ironique retentit une seconde fois. Jim Woorsther s'était avancé prudemment vers l'arbre solitaire, et, à leur grand ahurissement, les scouts le virent soudain secoué d'un énorme fou-rire. « Koukaboura » lança joyeusement le radio, en désignant du doigt, sur une branche élevée, un superbe oiseau empanaché des plus vives couleurs. « Kakaboura, ou encore, oiseau-rieur, comme vous appelez ce bête en française. »

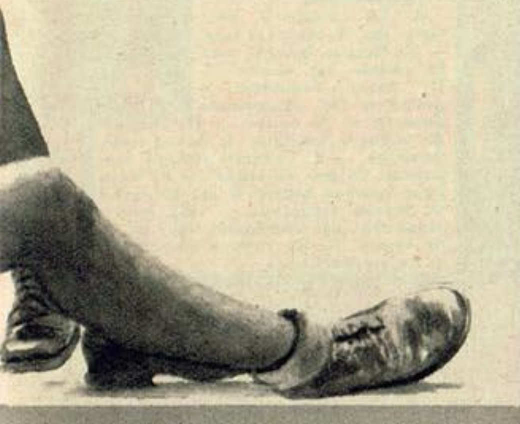
Tous poussèrent un soupir de soulagement. L'animal, paraissait très fier de son talent, car, tel un artiste il trissa son numéro d'hilarité. Mais Woorsther claqua dans la paume de sa main, et le plaisantin s'éloigna à tire d'aile.

— A-t-on idée d'effrayer comme ça les inoffensifs promeneurs, grogna Fouine.

Une heure plus tard, dans le majestueux silence de la savane, la petite troupe dormait profondément. C'est à Phoque que revenait le dernier tour de garde de la nuit. « Tiens, se dit-il, tout en tournant, l'arme au bras, autour de la tente de toile, si j'allais m'installer dans cet arbre. De là, je pourrais surveiller magnifiquement les alentours et j'éviterais du moins la sale blague qui advint, la nuit dernière, au pauvre Okapi. »

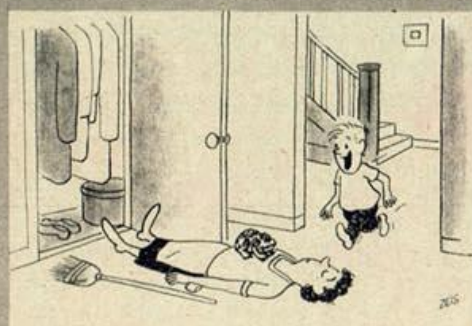
Assis à califourchon sur une branche épaisse, le gros Marseillais fit du regard un rapide tour d'horizon. Mais, tout à coup, alors que se yeux se portaient vers le sud, il fut pris d'un tel saisissement qu'il faillit en perdre l'équilibre. « Bonne Mère, s'exclama-t-il. Cette fois, nous sommes fichus. Nous n'en réchapperons pas... ».

Quelques coups de canif sortirent Okapi de cette inconfortable position...



LA SEMAINE PROCHAINE :

ALERTE AU FEU !



Chic, tante Annie, tu as retrouvé mon crapaud Anatole !



LES HOMMES DES TERRES FROIDES

DANS l'immensité glacée du Grand Nord, sur la Terre de Baffin ou au Groenland, quelques milliers de petits hommes agiles mènent une existence effroyable. Ce sont les Esquimaux.

Lorsqu'ils sont emmitouflés dans leurs vêtements en peau de phoque ou dans leurs fourrures d'ours, ils paraissent lourds et malhabiles. Ce n'est qu'une apparence. Engoncés dans leurs grossiers costumes, ces habitants des terres froides n'en conservent pas moins une grande souplesse de mouvements.

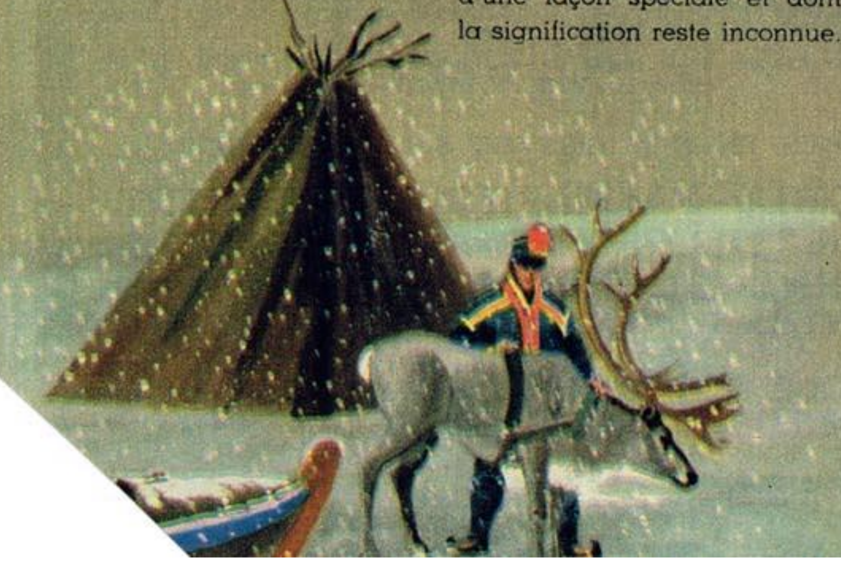
LA vivacité de l'Esquimau est sa première arme. Sa seconde est le harpon. Le harpon qui frappe le phoque, le morse, le féroce ours blanc, le caribou ou même le rapide poisson. Des heures durant, l'Esquimau guette sa proie au-dessus d'un trou pratiqué dans la glace. Dès que l'ombre d'un poisson se dessine sous l'eau, une main preste lance le harpon... qui manque rarement son but. La chasse au morse ou au phoque est plus périlleuse. Assis dans son kayak (barque légère en peau de phoque), l'Esquimau pourchasse son dangereux gibier parmi les glaçons. Malheur à lui si une bête blessée le charge et éventre son canot, car l'eau est tellement froide que l'homme s'y engourdit rapidement. Pour cette chasse en mer, les harpons sont munis de vessies qui obligent l'animal blessé à remonter à la surface où une deuxième arme de jet l'atteint bientôt. Seules la chasse et la pêche permettent aux tenaces petits hommes de survivre dans l'hiver polaire où la température descend jusqu'à —45°. Et lorsque le blizzard souffle sur la banquise, les hommes se terrent dans leurs maisons de glace, les iglous. Dans la tourmente ne se dressent plus que les « Inukshuks » (voir dessin), monuments énigmatiques, composés de simples blocs de pierres disposés les uns sur les autres d'une façon spéciale et dont la signification reste inconnue.



LEGENDES
A) La « klakka », houlette des bergers lapons. — B) Harpon spécial pour la chasse au morse. — C) Lance esquimau à pointe de fer, emmanchée dans un os de morse. — D) Heurtoir du tambour magique. Il est en corne de renne. — E) Tonnelet portatif, renfermant du lait de renne. — F) Tambour runique lapon. Il est recouvert de signes magiques. — G) Aviron esquimau. Les extrémités sont en os de morse. — H) Harpon puissant à la pointe barbelée.

Les Lapons, autres habitants des terres froides, sont au nombre de 50.000 environ. Ils occupent un territoire situé au nord de la Norvège, de la Suède, de la Finlande et une partie de l'U.R.S.S. Les Lapons sont également de petite taille (1 m 60), mais leurs costumes sont plus colorés que ceux des Esquimaux. Ils portent un curieux couvre-chef à quatre pointes qu'ils remplissent de foin en hiver, afin de se protéger la tête plus efficacement. En été, ces pointes leur servent de poches. Les chaussures des Lapons (en peau de renne) ressemblent à des babouches persanes avec leur bout retroussé.

Les skis, dont ils se chaussent pour la chasse, ne sont pas moins extraordinaires. Le dessous de ces skis est garni d'une peau de renne à laquelle adhère encore le poil. Ce poil, qui est placé dans le sens de la





marche, laisse glisser le ski, mais si l'homme se trouve devant un obstacle, il donne un coup de talon et il s'arrête instantanément, quelle que soit la vitesse acquise. C'est la simple résistance du rebrousse-poil qui fait office de frein.

Les Lapons nomades habitent de pauvres huttes qui rappellent les tentes des Peaux-Rouges. Un trou, percé au sommet, laisse s'échapper la fumée du foyer allumé entre quelques pierres. Comme les Esquimaux, les Lapons pêchent et chassent pour assurer leur subsistance, quoiqu'ils aient l'avantage de posséder des troupeaux de rennes domestiques. On évalue le nombre de ces bêtes à près d'un demi-million. Le renne joue un rôle important dans la vie des Lapons. Il donne son habit et sa chair, sa peau sert de vêtement, ses nerfs deviennent du fil à coudre très solide et les bois, qui ornent sa tête, servent à fabriquer toutes sortes d'objets. De plus, le renne, employé comme bête de somme, transporte la hutte ou des caisses légères. Il fait également office de voiture d'enfant, puisque les mamans lapones n'hésitent pas à attacher les berceaux de leurs bébés aux flancs du docile animal.

Enfin, les rennes servent d'attelage aux « akkjas », les traîneaux individuels en forme de bateau.

Plus rapidement que les Esquimaux, les nomades lapons gagnent les régions hospitalières, s'y fixent et se



livrent à la culture. Cependant, nombreuses encore sont les tribus qui restent attachées à leur indépendance dans la toundra au relief mouvementé ou les lacs cotoyent les marécages infranchissables.



TINTIN vous raconte...

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS

DESSINS DE F. FUNCKEN

LA PERPLEXITE DU ROI ASSOURBANIPAL

AUJOURD'HUI, les rois pensent avant tout au bien de leur peuple, à la prospérité et au bonheur de leurs sujets. Il ne leur viendrait même pas à l'esprit de faire passer leurs caprices ou leurs fantaisies avant ce devoir sacré. Hélas ! en Assyrie, il n'en allait pas de même ! Ce malheureux pays gémissait sous le joug de despotes cruels, vaniteux, uniquement préoccupés de leur gloire personnelle et qui traitaient leurs sujets comme un cheptel méprisable. Ainsi était Assourbanipal...



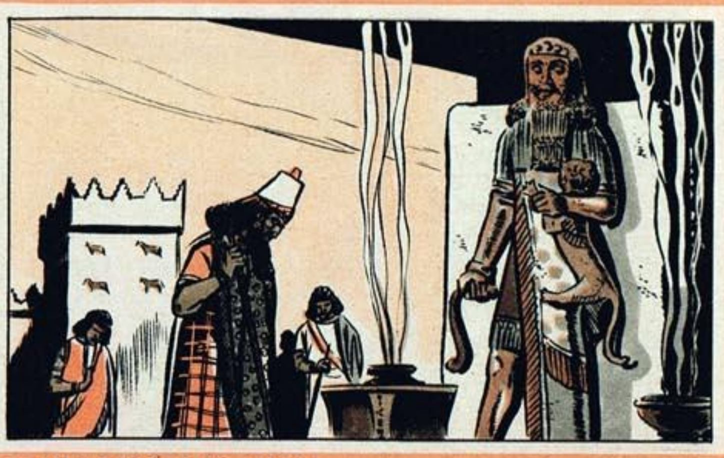
1. TOILETTE DE ROI

NOUS sommes à Ninive en 645 avant J.C... Le roi vient d'achever sa toilette. Il s'est drapé dans sa lourde robe richement brodée; il s'est attaché le collier aux emblèmes divins, les bracelets et l'épée d'or; il a coiffé la tiare précieuse; il s'est fait farder le visage et friser la barbe et les cheveux... A présent, il s'appuie sur son long sceptre et réfléchit : « Voilà vingt-deux ans que je règne. Je suis plus grand que mes prédécesseurs. Je suis le roi des peuples, roi du pays d'Assour, le protégé de la déesse Ishtar, maîtresse des batailles ! Ah ! ah !... »



2. BONS ET MAUVAIS GENIES

CELUI qui vient de prononcer cette déclaration empreinte de modestie s'appelle Assourbanipal. Il sort du palais, suivi d'un serviteur qui tient au-dessus de sa tête un magnifique parasol. Sa Majesté franchit le portique d'entrée. Ce portique, c'est lui qui l'a fait construire et il en est assez satisfait. Il s'arrête d'ailleurs pour jeter un coup d'œil sur les belles sculptures en céramique coloriée qui représentent des taureaux ailés à tête humaine. Ils symbolisent les génies bienfaisants, tandis que les monstres aux corps humains et aux têtes d'animaux sont les génies du mal... Le visage du roi a repris son expression sévère. « Génies du bien ?... Génies du mal ?... C'est qu'il va falloir utiliser les uns et éviter les autres ! »



3. MENACES SUR ELAM

CAR il va se passer des choses terribles en Assour ! Le roi a décidé de faire la guerre aux peuples de l'Elam qui osent le narguer. Il faut qu'il sache ce que les dieux en pensent... Il y a beaucoup de dieux: Assour, Anou, Shamash le soleil et Sin la lune... Où aller ? Le roi entre d'abord dans le temple de Gilgamesh, l'Hercule assyrien qui étouffe le lion dans ses bras. Devant la statue, Assourbanipal se recueille...

3. LES DEVINS ET LES ASTRES

L'HEURE est venue de consulter les devins !... Les Assyriens sont d'excellents astronomes. Ils ont découvert le mouvement de la lune et des astres. Ils ont divisé la journée en 24 heures, les heures en 60 minutes, les minutes en 60 secondes, combinaison du système décimal avec le système duodécimal. Les astronomes d'il y a 4.000 ans prédisaient les éclipses. Et pourquoi faisaient-ils cela?... Par curiosité? Non, par peur! En fait ils étaient astrologues bien plus qu'astronomes. Ils voyaient dans la position des astres les signes favorables ou néfastes des horoscopes humains... Dans une des salles de son immense palais, Assourbanipal a pris place sur un trône. Ses ordres ont été donnés. Les devins sont là, devant lui...





5. IDDINA A PARLE !

ILS entourent le vieil Iddinâ, le plus savant de tous, qui tient en mains un document. « O roi à qui le dieu Nebo a donné des oreilles attentives et des yeux perçants, dit-il, ce mois de Tammouz est propice aux sièges, funeste aux batailles. L'astre Jupiter est rayé de bandes sombres, preuve d'abondance... Et le 1er du mois, la lune a eu le même aspect que le 27 : mauvais signe pour Elam. J'ai dit ! » Le roi réfléchit.

(A suivre.)

LES 3 MOUSQUETAIRES

Richelieu a juré la perte de son ennemie, la Reine. Or, il sait que cette dernière a vu le duc de Buckingham et lui a remis ses ferrets de diamant. Cette imprudence va servir les desseins du cardinal.

MONSIEUR BONACIEUX SE FAIT CARDINALISTE



49 NOUS avons abandonné M. Bonacieux au moment où, ayant sollicité l'aide de d'Artagnan pour retrouver sa nièce, il avait été lui-même arrêté sur l'ordre du cardinal. La bravoure n'était pas sa qualité dominante, le mercier avait passé des heures de folle angoisse dans le cachot où on l'avait enfermé. Lorsqu'on vint l'en retirer pour le conduire en voiture auprès du cardinal, il crut que sa dernière heure était arrivée. Mais sa terreur atteignit au paroxysme quand l'attelage approcha de la Croix-du-Trahoir où l'on exécutait les criminels de bas étage. Il se fit bientôt une rumeur confuse, et le carrosse s'arrêta. C'était plus que n'en pouvait supporter Bonacieux. Il s'évanouit, vaincu par la peur...



50 MAIS cette halte n'était provoquée que par un rassemblement de badauds. Quelques instants plus tard, la voiture poursuivit son chemin et s'arrêta, cinq minutes après, devant une porte basse. Deux gardes reçurent dans leurs bras Bonacieux qui claquait des dents, et le poussèrent dans une antichambre où un officier vint le chercher pour l'introduire dans le cabinet du cardinal. En reconnaissant l'auguste personnage, le mercier se prosterna jusqu'à terre. « Monsieur Bonacieux, dit le cardinal après avoir d'un coup d'œil jaugé son interlocuteur, vous êtes accusé de haute trahison. Vous avez conspiré avec votre nièce et milord duc de Buckingham contre la sûreté de l'Etat ! »



51 BONACIEUX était d'une poltronnerie extrême mais il n'était pas dépourvu d'intelligence. Il sentit que s'il voulait sauver sa peau, il lui fallait désavouer sa nièce avec la plus grande véhémence et protester de sa fidélité envers le cardinal. Ce qu'il fit !... Il y mit tant d'ardeur que Richelieu feignit de se laisser prendre à cette comédie. Il daigna sourire et tendit la main au mercier : « Allons, dit-il, je vois que vous êtes un brave homme et qu'on vous a soupçonné injustement. Prenez donc ce sac de cent pistoles à titre d'indemnité. » Comme Bonacieux était aussi avare et cupide qu'il était couard, il saisit la bourse avec avidité et se confondit en actions de grâces...



52 J'ESPERE à présent, dit encore le cardinal, pouvoir vous compter parmi mes amis fidèles ! » Bonacieux jura qu'il se dévouerait corps et âme à Son Eminence, s'inclina jusqu'à terre et sortit à reculons, en se félicitant tout bas de s'en tirer à si bon compte. Richelieu attacha un instant son regard sur la porte derrière laquelle venait de disparaître le mercier et sourit : « Allons, se dit-il, voilà un nomme qui se fera tuer pour moi ! Grâce aux cent pistoles que je lui ai données, il espionnera sa nièce avec vigilance et ne manquera pas de me rapporter ses moindres propos !... Il me reste à présent à voir le Roi et à jouer le deuxième acte de la comédie !... »



53 LE lendemain, après le conseil, Richelieu qui était resté seul avec Louis XIII s'approcha de Sa Majesté et lui dit sur ce ton de familiarité respectueuse qui lui était habituel : « Sire, vous savez combien la Reine aime la danse. Il y a longtemps déjà qu'il ne s'est plus donné de fête à la cour. Pourquoi Votre Majesté ne donnerait-elle pas un bal ? Cela constituerait un dérivatif pour les esprits trop préoccupés par les menaces de guerre !... La Reine vous en sera reconnaissante et ce sera pour elle l'occasion de mettre ces beaux ferrets de diamant dont elle est si fière ! » Le Roi considéra son ministre avec surprise. Le cardinal, d'habitude, ne l'entretenait pas de sujets aussi frivoles.



54 POURTANT, comme l'idée ne lui déplaisait pas, il accepta. « Soit, dit-il. Fixez vous-même la date, monsieur le Cardinal! » Richelieu s'inclina : « D'ici 4 ou 5 jours, répondit-il, j'aurai l'honneur d'en proposer une à Votre Majesté. » Près d'une semaine s'écoula. Puis un matin, le cardinal reçut une lettre de Londres qui contenait seulement ces quelques lignes : « J'ai les deux ferrets. Je vous les fais porter et je serai moi-même à Paris lundi. (s) Milady. » A la lecture de ce message, Richelieu ne put réprimer un sourire de satisfaction. « A présent, je puis fixer la date du bal, se dit-il. La Reine est perdue. Je prouverai au Roi qu'elle complote avec les Anglais pour éviter la guerre ! »

(A suivre)



L'ENIGME DE L'ATLANTIDE

TEXTES ET DESSINS D'EDGAR-P. JACOBS

Blake et Mortimer sont à la recherche d'un gisement d'« orichalque ». Ils ont monté une expédition afin d'explorer le « Trou du Diable ». Mais l'espion Olrik est parvenu à se glisser parmi les hommes de l'équipe...

















Aussi rapidement qu'il le peut, Olrik longe la châtière en sens inverse. Mais lorsqu'il reprend pied dans la salle des éboulis géants, il constate avec effroi que sous l'effet de l'orage, la grotte tout entière s'est remplie de vapeurs suffocantes...











LES NOUVELLES AVENTURES DE POM ET TEDDY AUX INDES

LE TALISMAN NOIR

TEXTES ET DESSINS DE FRANÇOIS CRAENHALS



Un quartier-maître a aperçu Gopal qu'il semble reconnaître. Immédiatement après cette rencontre, il remet un talisman à Teddy en l'engageant à la prudence...







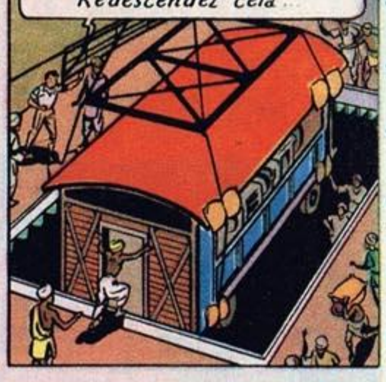












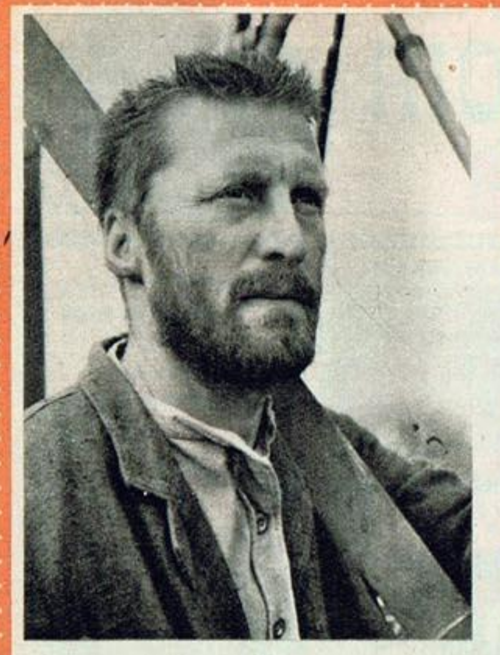






Tu te passionnes pour les aventures de Pom et Teddy ? Mais as-tu lu les deux albums de François Craenhals « Le Cas étrange de M. de Bonneval » et « Le Puits 32 »?

(A suivre.)



VAN GOGH RESSUSCITE

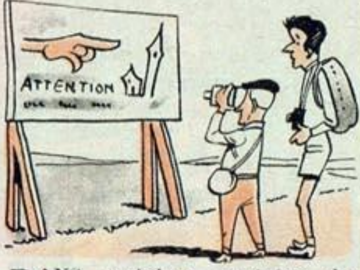
CE grand peintre, dont la gloire n'a cessé de s'étendre depuis sa mort (1890), après avoir fait accourir les amateurs de peinture à toutes les expositions qui présentaient quelques-unes de ses œuvres, va les attirer... au cinéma ! Une firme américaine vient, en effet, de tourner un grand film qui retrace la vie de Van Gogh. C'est l'excellent acteur Kirk Douglas qui a été choisi pour incarner le peintre hollandais. Il a laissé pousser sa barbe et sa ressemblance avec Van Gogh est extraordinaire.

LUMIERES SUR LA ROUTE

NOUS vous avions dit, dans le numéro 43, que plus de deux cents magasins des Etats-Unis avaient mis en vente des vêtements lumineux destinés aux piétons qui sont appelés à circuler la nuit. Nous avons reçu dans l'entretemps quelques précisions sur ces « costumes pour piétons prudents ». Le tissu dans lequel ils sont confectionnés devient phosphorescent dès qu'il est placé dans un rayon de lumière, grâce aux fils de « Flecton » que l'on mêle, en cours de fabrication, aux fils de coton ou de laine. Un promeneur vêtu de sombre n'est visible qu'à partir d'une quarantaine de mètres lorsqu'il est éclairé par les phares d'une auto. Grâce aux vêtements en Flecton il sera visible, dans les mêmes conditions, à près de 300 mètres de distance.

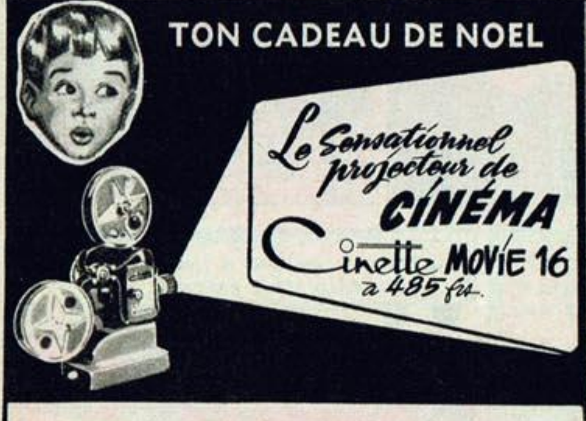


A NE PAS MANQUER !



DANS certaines contrées des Etats-Unis, les services publics ont disposé le long des routes des panneaux destinés aux touristes amateurs de souvenirs photographiques. On peut y lire des phrases de ce genre : « Attention ! A un mille à droite, ou à gauche, sujet photogénique ! » Ce sujet peut d'ailleurs être indifféremment un paysage ou un monument...

Gageons que cette initiative intéressante serait fort mal accueillie chez nous. En général, les touristes belges n'aiment pas qu'on les mène par la main, comme les petits enfants, pour admirer et photographier sur commande telle ou telle beauté naturelle. Ils préfèrent la découvrir eux-mêmes !



TINTIN-

ENORME !



UNE dame du monde, accompagnée d'un magnifique lévrier, se dispose à entrer dans un magasin de Paris; mais elle s'arrête soudain à la lecture d'une pancarte libellée en ces termes : « L'accès de la maison est interdit aux chiens ». Au moment où la dame s'apprête à tourner les talons, un vendeur se précipite hors du magasin, tout affolé à l'idée de perdre une cliente. « Je crains, lui dit-il, qu'il n'y ait confusion, madame ! Cette pancarte ne s'adresse évidemment qu'aux chiens non accompagnés de leur propriétaire ! »

AH ! CES PAPERASSES !



UN vieux journaliste français ayant droit à sa pension, s'adresse à la caisse des retraités de la presse. On lui demande s'il possède un « certificat de non décédé ». Cette pièce est indispensable, lui explique-t-on, pour établir son dossier. Bien entendu, le journaliste en question ne la possède pas et on le renvoie à un service où il pourra l'obtenir. Jugez de sa stupeur lorsqu'à ce deuxième service on lui déclare que pour obtenir un « certificat de non décédé », il lui faut d'abord produire un... « certificat de vie » !

Le pauvre homme en a, du coup, pris tous les certificats en grippe !

TRAVAIL A DISTANCE

LE célèbre sculpteur anglais Henri Moor n'a pas jugé utile de quitter la ville de Hampstead (Grande-Bretagne) où il réside, pour diriger le travail des maçons qui reproduisent en Hollande, sur 145 m2, le modèle en plâtre d'une de ses sculptures. On lui envoie régulièrement de l'atelier des photographies du travail en cours, et il expédie ses instructions par retour du courrier.

NOUVELLES EN

● Un scaphandrier belge se propose de se rendre en Angleterre à pied... en marchant au fond de l'eau. Il estime que si ces fonds le lui permettent, il ne mettrait guère que 48 heures pour aller de Calais à Douvres.

● On construit actuellement, en Angleterre, un navire à voiles qui est la copie exacte d'un vaisseau du début du XVII[e] siècle, le « Mayflower » qui emmena, en 1620, les Pères Pèlerins, premiers colons de l'Amérique du Nord. Ce voilier fera, l'été prochain, la même traversée qu'il y a 336 ans,

MACHINES A SOUS

ON peut trouver aujourd'hui, dans plusieurs grands hôtels de New York, des machines à écrire d'un type assez particulier. Il suffit d'introduire dans une fente ad hoc une pièce de vingt-cinq cents pour libérer le chariot et avoir le droit de taper son courrier pendant une demi-heure. Le papier est fourni gracieusement ! Les Américains sont décidément passés maîtres dans l'art de gagner de l'argent tout en rendant service aux gens.

CURIEUSE ANNONCE

LU dans un journal régional français : « On demande un bûcheron pour grande propriété, bon ouvrier, AVEC EXPERIENCE DE DIVERSES BRANCHES ! »



Le Timbre TINTIN met à ta disposition 41 séries de chromos TINTIN, 4 séries des CONTES DE PERRAULT, 5 séries du ROMAN DU RENARD, 7 séries des CHEFS-D'ŒUVRE DE LA PEINTURE.

ON DOUBLE SON PLAISIR EN LE PARTAGEANT

C'est pourquoi tu montreras le SUPER TINTIN de 32 pages à ceux de tes amis qui ne le connaissent pas encore.

MONDIAL

TROIS MOTS...

dans les mêmes conditions : pas plus de confort qu'à l'époque et passagers habillés en Pères Pèlerins.

● On fabrique depuis peu, aux U.S.A., des baguettes de... poisson comprimé, très nourrissantes, sous un faible volume, et qui se cuisent très rapidement.

● Des bateaux de pêche en verre et matière plastique sont en construction à Portsmouth (Grande-Bretagne). Ils sont à l'épreuve de l'eau de mer, des vers, de la pourriture. Ils ne se déforment pas et sont antimagnétiques.

LA TERRE EN BAUDRUCHE



L'Institut Géographique Italien vient de créer un globe terrestre de poche. On peut l'acquérir pour la modique somme de trois cents francs belges. Il est « politique et en couleurs ». Il comporte beaucoup de noms et il est aisément transportable. Vous comprendrez tout lorsque vous saurez que cette mappemonde est imprimée sur de la toile fine et qu'il suffit, pour la gonfler, de souffler dans une petite valve. En cas de déchirure de la chambre à air, on est prié, si l'on ne possède pas de rustine, de s'adresser à l'un des nombreux stockistes.

CE QUE C'EST QUE D'ETRE POPULAIRE

L'ACTEUR comique Jean Richard se promenait l'autre jour dans les rues de Paris. Il avise, devant un mur où s'étale une affiche de son film le plus récent, un monsieur et une dame qui discutent avec gravité.

— Si nous allions voir ça ! dit le monsieur.

— Mais non, répondit la dame, ce Jean Richard c'est celui qui a l'air si bête et qu'on n'aime pas !

Le malheureux comédien s'est éclipsé en sifflotant d'un air détaché...

DES BICYCLETTES " FORTIFIANTES "



LA plupart des habitants de l'île danoise de Christiansoe ont le sang pauvre. Le manque de fer les rend anémiques. Or, comme vous le savez probablement, pour combattre l'anémie, rien de tel que de l'eau ferrugineuse ! Comme l'île abonde en vieilles bicyclettes, les autorités, sur l'avis d'un médecin, ont fait jeter ces vieux clous dans les puits où ils rouilleront tout à leur aise. Les habitants de Christiansoe pourront ainsi boire une eau riche en fer.

DU SPINACH S'IL VOUS PLAIT !

UN journal d'outre-Atlantique a lancé dernièrement un vigoureux S.O.S. ! Les jeunes Américains ont de moins en moins de muscles ! Des spécialistes ayant fait passer un certain nombre de tests musculaires à des garçons de 6 à 16 ans, ils se sont aperçus avec inquiétude qu'un sur deux était incapable de faire ce qu'on lui demandait, alors que la proportion de ces « déficients » musculaires n'atteint pas 10 % en Europe.



D'où vient cet état de choses alarmant ? Du fait que le confort est devenu, aux U.S.A., beaucoup plus envahissant. On vit sans avoir d'efforts à accomplir. Il suffit de presser des boutons et les machines travaillent pour vous. Des statistiques ont établi que les jeunes Américains passent 90 % de leur vie couchés ou assis, et 1 % seulement à faire des efforts physiques. Résultat : plus de biceps !

Popeye, le sympathique héros de tant de dessins animés, qui voit ses muscles se gonfler et se durcir au point qu'il devient invincible dès qu'il mange du spinach (des épinards) peut donner sa recette à ceux dont les muscles ont fondu...

Les professeurs de gymnastique aussi !

Solution des jeux et problèmes de la page 7

MOTS CROISES

Horizontalement : I. Publicité. — II. UA. - As. — III. Ré. - Va. — IV. Ove. - Bol. — V. De. - Li. — VI. Oo. - El. — VII. Embuscade. — *Verticalement :* 1. Parodie. — 2. Eve. — 3. Bu. - Ob. — 4. Lac. - Pou. — 6. Car. - Sec. — 7. Is. - La. - Vol. — 9. Egalité.

LE TEST DE LA SEMAINE

ETES-VOUS SINCERE ?

10 OUI : La sincérité doit briller dans votre regard et le moindre de vos actes, mon jeune ami, et je suis fier de vous serrer la main ! Songez pourtant que la vérité trop brutale peut peiner et qu'en ce cas, si l'on ne peut y mettre des formes, le silence est préférable.

7 à 9 OUI : Votre sincérité est tempérée sans doute par la crainte de « mal faire », puisque aussi bien le dicton assure que la vérité n'est pas toujours bonne à dire. Dans les cas soumis, cependant, à l'exception de l'avant-dernier, vous auriez dû répondre OUI — si, bien entendu, tel avait été le cas. Ce sera pour bientôt !

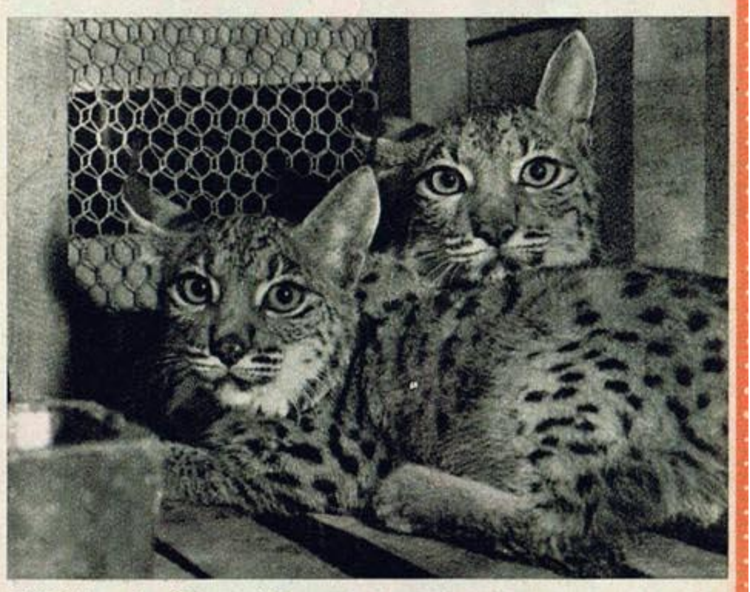
4 à 6 OUI : Seriez-vous né au beau pays de Normandie ? Pourquoi ? Mais parce que les braves Normands ont une prédilection pour le « P't ben qu'oui, p't ben qu'non ! ». Sachez vous décider, dorénavant.

0 à 3 OUI : Eh ! bien, mon vieux, pour un lecteur de TINTIN, permettez-moi de vous dire que vous nous faites honte ! En voilà des façons d'agir ! Vite, votre adresse, que j'aille vous tirer les oreilles !

REBUS :

La colère est une courte folie.

CE NE SONT PAS DES CHATS



APRES avoir été vaccinés contre le typhus des carnivores de ménagerie, ces deux magnifiques lynx vont être présentés au public du Zoo de Vincennes. Il s'agit de lynx « Gardella » qui ont été capturés dans la Sierra Morena, en Estramadure (Espagne). Les lynx, qui sont les plus grands félins vivant en Europe, posent d'ailleurs un problème fort délicat : ils ne se nourrissent que de lapins et de perdreaux qu'ils ont tués eux-mêmes.

L'hebdomadaire TINTIN est édité par les Editions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — 10e année. — — *Editeur-Directeur :* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef :* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 290-292, avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles. — *Régie publicitaire :* **PUBLI-ART**

Etranger et Congo belge : 10 F. — Canada : 15 cents.

TINTIN DANS LE MONDE

Congo : Tintin CONGO - B. P. 449, Léopoldville (C.B.)
France : DARGAUD S. A., 60, Chaussée d'Antin, Paris IXe.
Suisse : INTERPRESS S. A., 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande : G.-H. RAAT, Singel 353, Dordrecht.
Canada : 5090, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué).
Italie : PERIODICI VALLARDI, Viale Montello, 16, Milan.

ABONNEMENTS

	Belgique	*Etranger et Congo belge*	*Canada*
3 mois	85,— F.	105,— F.	$ 2.00
6 mois	165,— F.	205,— F.	$ 4.00
1 an	325,— F.	400,— F.	$ 7.00

14-12-55



Modeste et Pompon



PAR Franquin





